

Conclusions remises à
Son Excellence
Monsieur Abdou DIOUF
Secrétaire général
de la Francophonie

sur

L'usage de la langue française aux Jeux Olympiques et Paralympiques de **Sotchi 2014**

Par Madame **Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE**
Grand Témoin de la Francophonie

Conclusions remises à
Son Excellence Monsieur Abdou DIOUF
Secrétaire général de la Francophonie

sur

**L'usage
de la langue française
aux Jeux Olympiques et
Paralympiques de
Sotchi 2014**

Par Madame
Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE
Grand Témoin de la Francophonie

Introduction

Nous sommes à Ciudad de Guatemala, le 4 juillet 2007. Vladimir Poutine s'exprime devant l'ensemble des membres du Comité International Olympique (CIO) réunis lors de la 119^e Session pour désigner la ville hôte des Jeux Olympiques (JO) et Paralympiques (JP) d'hiver de 2014.

Pour l'occasion, le Président Poutine défend la candidature russe avec force et conviction, pour que Sotchi, lieu de villégiature des grands dirigeants russes depuis l'époque soviétique, fief de l'actuel chef d'Etat, dernière base avancée de la République fédérale de Russie sur les bords de la mer Noire, nichée au pied des montagnes du Caucase, accueille en février 2014 les plus grands Jeux d'hiver de l'histoire olympique et paralympique.

Pour l'occasion, le Président Poutine s'exprime en français, première et incontournable langue olympique.

Quelques années plus tard à Paris, le 31 janvier 2013, Son Excellence Monsieur Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, me nomme Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi. Avec enthousiasme, j'accepte immédiatement cette mission en raison, bien entendu, de l'amitié qui me lie au Président Diouf, à ma passion pour la langue française et la francophonie, mais également eu égard à mes liens intimes avec la Russie, pays de culture et d'excellence notamment sportive.

C'est un projet olympique grandiose mais cerné d'un scepticisme croissant et sujet à de nombreuses polémiques auquel je me suis tout de suite intéressée. J'ai pour ma part immédiatement cru dans la capacité des Russes à organiser l'événement olympique avec talent et à faire honneur à notre langue.

L'épreuve des faits m'a confortée dans cette intuition et ce choix. Malgré un contexte politique international particulièrement sensible, la qualité d'organisation des Jeux Olympiques et des Jeux Paralympiques a pris de court tous les observateurs et notre langue a été mise à l'honneur en de très nombreuses occasions avec parfois une forte portée symbolique que j'espère être gage d'avenir.

Comment eût-il pu en être autrement dans un pays qui nourrit des liens si étroits avec la culture et le monde olympiques depuis près de 70 ans ? Dans un pays qui, depuis toujours, fait du sport un vecteur d'affirmation de sa puissance et de son aspiration à l'excellence ?

Prenant appui sur la plus grande manifestation sportive internationale, la Russie a su cette année à Sotchi faire un pas remarqué vers la prise en compte de certains enjeux de société et l'adoption de nouveaux codes, notamment comportementaux, qui résonnent favorablement aux oreilles des puissances occidentales : ouverture au multilinguisme, prise en compte de la question du handicap et de l'accessibilité des infrastructures, accueil chaleureux et souriant, capacité d'autodérision.

L'événement olympique marquera assurément les esprits et l'histoire de ce pays dont l'attachement à l'olympisme sort encore renforcé.

Ch.1

Des Jeux sur fond de scepticisme et de surenchère



1.1 Le contexte politique et culturel

Sotchi, la base avancée

La victoire du Président Vladimir Poutine lors de la 119^e Session du CIO est avant tout la victoire d'un homme, de son projet politique, de son ambition, pour ces deuxièmes Jeux organisés en Russie depuis l'ère soviétique auxquels il tenait comme à la « *prunelle de ses yeux* ».

Faire de ces Jeux les « *Jeux d'hiver les plus réussis de tous les temps* », selon l'expression de Jean-Claude Killy, faisait tout d'abord écho à la volonté de Vladimir Poutine de prouver au monde entier que le processus d'effondrement de l'URSS était désormais achevé et que la Russie était de retour sur le devant de la scène internationale. Réussir avec brio les Jeux Olympiques à Sotchi visait à montrer aux autres Nations que la Russie était capable d'accomplir de grands projets, d'impressionner le monde, et qu'il fallait de nouveau compter avec elle. C'est également à cette fin que la Russie a obtenu l'organisation du Grand Prix de Formule 1, à Sotchi, à la fin de l'année 2014, ainsi que celle de la Coupe du monde de football en 2018.

Ce faisant, le Président Poutine montre qu'il reconnaît au sport un rôle avéré dans sa stratégie de « *puissance douce* »¹. Cela n'est pas sans rappeler les choix de la Chine ou du Qatar, deux pays qui font également du sport un puissant levier de relations internationales, d'influence, d'affirmation de leur légitimité et de leur puissance sur la scène internationale.

Réussir ces Jeux répondait également à un enjeu majeur de communication et de légitimation de son pouvoir personnel sur le plan intérieur. Dans un contexte économique morose avec une croissance économique ne dépassant pas 1% depuis 2013, alors qu'elle atteignait encore 8% il y a quelques années, le Président ambitionnait de restaurer le sentiment de fierté nationale, mis à mal dans les années 1980 durant les Jeux de Moscou largement boycottés, ou pendant

1 - Plus communément appelée « *Soft power* » d'après le concept développé en 1990 par le géopolitologue américain Joseph Nye et repris depuis une décennie par de nombreux responsables politiques à travers le monde.

les années 1990 sous l'ère de Boris Eltsine. Et il semble y être parvenu. D'après les sondages réalisés, 49% des Russes estimaient que les Jeux auront un impact très positif pour la Russie en termes d'image et d'infrastructures, 21% un impact positif et 9% un impact négatif ou très négatif.

La ferveur populaire était également perceptible sur les sites de compétition où les spectateurs russes soutenaient avec force et vigueur leurs athlètes. Il s'agissait pour le Président de montrer à ses compatriotes que la Russie était « *de retour dans l'arène mondiale comme un Etat fort* »² et que ce résultat était à mettre à son actif.

Enfin, accueillir ces Jeux à Sotchi répondait au souci de Vladimir Poutine de légitimer la présence et l'action de la Russie au Caucase.

Légitimer la présence historique de la Russie dans cette région tout d'abord, dont les peuples ont résisté au joug russe depuis la conquête du Caucase par Catherine II à la fin du XVIII^e siècle. Les JO de Sotchi ont eu lieu exactement 150 ans après la victoire finale de la Russie sur le Caucase et précisément à l'endroit où cette victoire a été vécue et célébrée par une parade militaire. Nombre de Circassiens, notamment ceux de la diaspora, se sont rappelés aux bons souvenirs du Président Poutine afin que le départ de leurs ancêtres en 1864 vers l'Empire Ottoman soit qualifiée de « *génocide* ». Pour beaucoup de ces Caucasiens critiques à l'égard de la colonisation russe, ces Jeux à Sotchi se révèlent être une seconde victoire sur le Caucase, dont la force symbolique est amplifiée par la puissance médiatique de l'événement, venant ainsi entériner et légitimer la définition des frontières telle que voulue par Moscou.

En plus de la présence de la Russie au Caucase, l'enjeu était de légitimer son action dans cette région. Au pouvoir depuis 14 ans, Vladimir Poutine souhaitait profiter des Jeux pour affirmer son autorité sur le Caucase, faire une démonstration de sa capacité à sécuriser cette région, et faire taire les critiques sur la relance de la guerre en Tchétchénie et ses conséquences.

A Ciudad de Guatemala en juillet 2007, Vladimir Poutine aurait déclaré à un groupe de jeunes russes : « *Si nous avons échoué à restaurer l'intégrité territoriale, si nous avons échoué à arrêter la confrontation dans le Caucase comme nous l'avons fait il y a cinq ou sept ans, si nous avons échoué à changer radicalement la situation économique, si nous avons échoué à résoudre les problèmes sociaux, nous n'aurions eu qu'une petite chance d'accueillir les Jeux Olympiques. Le choix du CIO est le signe que nous sommes sur les bons rails* ».

Le Président russe a ainsi fait du CIO l'outil de légitimation de sa politique au Caucase qui, depuis son arrivée au pouvoir en 1999, est à la source des plus virulentes contestations de ses choix politiques et de sa personne en tant que

2 - Propos du Président Poutine en 2007, après que le CIO ait attribué l'organisation des Jeux de 2014.

chef de l'Etat. La guerre en Géorgie en 2008, la reconnaissance par Moscou des Républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, la seconde guerre de Tchétchénie, sont autant de rochers dans le jardin de la Russie qui jouent contre ses tentatives de retour au centre de la scène diplomatique mondiale. Pour cette raison, les Jeux devaient se dérouler dans le Caucase, dans la ville de Sotchi qui jouxte l'Abkhazie.

Et les démonstrations de force pour affirmer la puissance russe dans la région de la mer Noire n'ont pas cessé tout au long de l'événement olympique et paralympique qui s'est déroulé sur fond de crise en Crimée et en Ukraine.

Le message envoyé au monde occidental et aux Russes par le truchement de ces Jeux est clair : le processus d'effondrement de l'URSS est achevé, la Russie est capable de « *rendre possible ce qui était impossible* »³, nul ne peut plus décider du sort du Kosovo, de la Serbie, de l'Irak, de la Syrie ou de l'Ukraine sans elle.

Les Jeux les plus polémiques

Les Jeux de Sotchi détiennent plusieurs records relevant du registre de la polémique.

Le premier élément de curiosité souligné par bon nombre d'observateurs concerne l'attribution des Jeux à une station balnéaire. Celle-ci disposait certes, à quelques encablures, de chaînes de montagnes de la vallée de Krasnaïa Polyana, mais aucune station de ski, aucun équipement sportif ni hôtelier à proximité des cimes, et surtout des températures printanières en plein hiver.

Sotchi est le lieu de villégiature des dignitaires russes depuis Staline. La ville ornée de palmiers, est très appréciée pour ses longues promenades le long de la Mer Noire, la douceur de son climat et ses thermes.

Les compétitions se sont déroulées sur les sites « *côtiers* » (patinage, hockey, curling,...) comme sur les sites de montagne (épreuves de ski et luge) sous un soleil et des températures généralement printaniers (régulièrement 15 degrés et plus en ville), même si quelques épreuves de montagne ont dû être reportées en raison d'un épais brouillard. Malgré la chaleur, la neige ne devait pas manquer : les organisateurs avaient prévu en réserve des dizaines de milliers de mètres cubes de neige.

Tout au long de la préparation des Jeux ensuite, plusieurs sujets sont apparus : les soupçons de corruption dans l'utilisation des fonds dédiés à la construction des infrastructures, les quartiers entièrement rasés et le déplacement de leurs populations, les conditions de travail et les conditions salariales des ouvriers employés sur les chantiers olympiques.

Mais à l'approche des Jeux, trois sujets majeurs ont interpellé l'opinion internationale.

Le bilan politique tout d'abord, avec la situation des droits de l'homme. Nous nous souviendrons en particulier de la détention puis de la libération anticipée de l'oligarque Mickhaïl Khodorovski ou des Pussy Riot peu avant les Jeux. Une semaine après la libération de Mickhaïl Khodorovski le 20 décembre 2013, Reuters publiait une enquête révélant des éléments de la négociation allemande ayant permis cette libération. On y lit que, d'après une source du Kremlin, « *le travail « plus intense » pour obtenir cet accord a commencé en octobre 2013. Il (la source) a dit que cette libération est le fruit du travail de plusieurs « années », mais que le moment « idéal » était venu et que les Jeux Olympiques étaient la principale raison pour pardonner à Khodorovski maintenant* »³.

Nous nous souviendrons également de la loi contre la propagande homosexuelle et des vives réactions qu'elle a suscitées sur la scène internationale, conduisant le Président Poutine à rechercher l'apaisement et à préciser que « *La Russie n'interdit pas les formes non traditionnelles de relations sexuelles. C'est la propagande homosexuelle qui est interdite* ».

Sur ces deux exemples assurément, les Jeux Olympiques auront mis la question des droits de l'homme en Russie sous le feu des projecteurs, comme cela avait été le cas en Chine à l'occasion des Jeux de Pékin. Ils auront été à l'origine de gestes politiques forts de la part du Président russe.

Le bilan financier et économique ensuite. Deux chiffres sont communément avancés pour évaluer le coût des Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi : celui de 4,7 milliards d'euros, mis en avant par le CIO et les autorités russes, et qui correspond aux seuls investissements réalisés pour la construction des installations olympiques et le déroulé des Jeux ; et celui de 37 milliards d'euros plus communément cité par les médias et qui inclut tous les autres aménagements (aéroport, routes, voies de chemins de fers, gares, hébergements,...). Ainsi, il n'est pas rare de lire que le budget des Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi est le plus élevé de l'histoire des Jeux, devant les Jeux d'été de Pékin dont le budget total s'élevait à 26 milliards d'euros.

Ces grands équipements à la périphérie des sites de compétition participent certes de la réussite de l'événement olympique et sont créés à la faveur de celui-ci. Il convient toutefois de noter que tous ces aménagements ont vocation à répondre à un projet d'équipement plus global et durable, en écho à l'ambition du pays pour le développement et le désenclavement de la région et de la ville hôtes, plutôt qu'à une stricte commande du CIO.

3 - Michelle Martin et Lidia Kelly, « Inside Germany's campaign to free Khodorovski », Reuters 27 décembre 2013.

Le coût environnemental enfin et la durabilité de ces infrastructures sportives et hôtelières ont fortement été critiqués. Les gigantesques équipements créés à l'occasion de cet événement ont été partiellement installés sur une réserve naturelle et ont provoqué en plusieurs endroits des perturbations pour les animaux, la pollution des rivières, l'apparition de décharges sauvages en pleine nature ou en ville comme dans le village d'Akhsthyr à une quarantaine de kilomètres de Sotchi. Fortement critiqué par les associations écologistes, le Président Poutine s'est efforcé de donner le change sur ce sujet également, en apparaissant par exemple devant les médias aux côtés de panthères de perse en cours de réintroduction dans la région.

1.2 Les obligations réelles du Comité d'organisation en matière linguistique

Des principes posés par la Charte olympique aux exigences du CIO

La Charte olympique se compose d'un ensemble de règles et de lignes directrices qui définissent les principes fondamentaux de l'organisation des Jeux Olympiques et de la gouvernance du Mouvement olympique.

Dans sa Règle 23, elle stipule que :

1. *Les langues officielles du Comité International Olympique sont le français et l'anglais.*
2. *À toutes les Sessions, une interprétation simultanée doit être fournie en français, anglais, allemand, espagnol, russe et arabe.*
3. *En cas de divergence entre le texte français et le texte anglais de la Charte olympique et de tout autre document du CIO, le texte français fera foi sauf disposition expresse écrite contraire.*

Les Jeux Olympiques modernes ont été restaurés à l'occasion du « Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques » qui s'est tenu à Paris, à la Sorbonne, du 16 au 23 juin 1894. Avant cela, plusieurs tentatives de rénovation des Jeux antiques ont eu lieu entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle. Toutefois, c'est sous l'inspiration du Baron Pierre de Coubertin, qui avait lancé un appel dès 1892 en faveur de la rénovation des Jeux Olympiques, que cet événement a été recréé dans le but de favoriser les interactions culturelles entre les pays et de promouvoir les valeurs éducatives et universelles. Ainsi, dans leur essence même, les Jeux modernes, le sport, la diversité culturelle et linguistique, la jeunesse, la solidarité ainsi que l'éducation sont intimement liés.

Un événement qui se conçoit d'emblée comme de dimension internationale, qui accueille de nos jours des délégations issues de 88 (Jeux d'hiver) à 204 (Jeux d'été) Nations, et qui repose sur la rencontre des peuples, pose d'emblée la question de la langue de communication et de partage. De cette histoire découle naturellement et logiquement la reconnaissance du statut de langue officielle du CIO conféré à la langue française. De l'évolution du monde et des rapports de force qui se sont établis sur la scène sportive internationale découle également l'octroi du statut de seconde langue officielle du CIO reconnu à l'anglais.

La coexistence de ces deux langues au sein du Mouvement olympique est ancienne. Après la mort du Baron de Coubertin, le français est resté la langue officielle du CIO, y compris après la seconde guerre mondiale, lorsque le Président du CIO Siegfried Edström réaffirmait auprès du membre britannique du CIO et du Président du Comité National Olympique (CNO) américain la nécessité qu'en cas de divergence entre deux textes, la version française demeurât la version de référence.

Le renforcement de la place de l'anglais au sein du CIO a été amorcé en 1954 sous la Présidence d'Avery Brundage. En 1954, aux lendemains de son élection, Brundage faisait adopter à la Session la décision selon laquelle « *à l'avenir les membres du CIO nouvellement nommés devront avoir une connaissance suffisante de la langue française ou anglaise, ou des deux* ».

Son successeur, également anglophone, Lord Killanin, s'est inscrit dans la continuité de cette approche dite « pragmatique ». En 1972, l'anglais rejoignait le français dans les langues officielles précisées par l'article 27 (désormais 23) de la Charte olympique.

Aujourd'hui, le français demeure la première langue du CIO. Elle est utilisée lors des Sessions du CIO. Présente sur les principaux supports de communication (site internet, publications officielles), elle figure parmi les critères de recrutement des collaborateurs du CIO notamment. Au quotidien toutefois, pour des raisons pratiques, la langue d'usage au sein du CIO est devenue l'anglais.

Cette tendance n'ira qu'en s'amplifiant si, d'une part, les francophones, issus des institutions comme du Mouvement olympique, ne sensibilisent pas davantage les dirigeants du CIO à l'intérêt et à la nécessité de s'engager pour la diversité linguistique jusque dans leurs pratiques professionnelles quotidiennes comme l'on peut s'engager pour changer les pratiques d'une entreprise en matière d'égalité des genres ou de responsabilité sociale.

Elle s'amplifiera, d'autre part, si les francophones ne sont pas eux-mêmes intimement convaincus de l'intérêt d'utiliser leur langue et de travailler dans celle-ci. Sans refuser d'être polyglottes et de s'exprimer dans toute autre langue que la leur selon les circonstances, les francophones doivent prendre la mesure de

l'intérêt pratique et symbolique qu'ils ont à utiliser leur langue et à en assurer l'usage et la promotion dans le monde sportif. Utiliser sa langue pour exprimer ses idées avec nuance et précision, pour comprendre des textes et réglementations complexes, pour mieux défendre ses idées, ses projets, ses intérêts et ses valeurs. Mais aussi utiliser sa langue comme vecteur symbolique ou effectif d'influence. La langue, comme la culture ou le sport, est un des éléments de la « *puissance douce* ».

Les Jeux Paralympiques et le Mouvement paralympique ne sont pas soumis aux mêmes principes et obligations. Créés en 1948 par le neurologue britannique de l'hôpital de Stoke-Mandeville, Sir Ludwig Guttmann, ils ont d'emblée eu l'anglais pour langue officielle, ce qui perdure encore aujourd'hui. Par pragmatisme toutefois, ils sont désormais de plus en plus organisés également en français et dans d'autres langues afin de répondre aux besoins des athlètes et de toute la « clientèle paralympique », ce d'autant plus que les Jeux Olympiques et Paralympiques sont désormais organisés par un même COJO qui peut réutiliser bon nombre des supports linguistiques d'un événement à l'autre.

Le français est la première langue du CIO et, par extension, celle des Jeux Olympiques. Il y a la Charte, très généraliste, puis les exigences du CIO qui, à l'épreuve des faits, reposent sur une approche pragmatique.

La politique linguistique d'un Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) ou des Jeux Olympiques de la Jeunesse (COJOJ) est-elle négociable pour le CIO ? Elle l'est en effet partiellement.

N'est pas négociable ce qui relève de la visibilité et de la promotion du Mouvement Olympique sur la scène et auprès du public internationaux : la signalétique, le site internet, les conférences de presse du CIO, les principaux guides relatifs à l'organisation des Jeux.

N'est pas négociable non plus ce qui relève de l'offre de services aux membres du CIO et aux délégations olympiques (athlètes, officiels) par la mise à disposition de volontaires parlant français par exemple, de même que l'interprétation des activités du programme éducatif et culturel dans le cadre des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Dans ces domaines, le CIO demande d'ailleurs aux COJO et aux COJOJ d'offrir des services linguistiques au-delà des deux seules langues officielles. C'est ainsi par exemple que le COJOJ de Singapour en 2010 a offert des services linguistiques dans 12 langues⁴, et celui de Nan-kin en 2014 dans 11 langues⁵. Sont également concernés l'interprétation des conférences de presse, des réunions de chefs de mission et la traduction des compte-rendus, ainsi que l'interprétation lors des contrôles anti-dopage. Les services d'accréditation, les services médicaux doivent également pouvoir être offerts en français.

4 - Anglais, espagnol, russe, français, arabe, portugais, allemand, mandarin, coréen, italien, japonais et malais.

5 - Mandarin, anglais, français, espagnol, russe, arabe, portugais, allemand, coréen, italien et japonais.

Enfin, sont obligatoirement formulées en français également toutes les annonces orales et écrites des cérémonies officielles et protocolaires (cérémonies d'ouverture et de clôture, cérémonies de remise de médailles), avec préséance donnée au français.

En revanche, d'autres aspects sont laissés à la libre appréciation des COJO et COJOJ selon leur estimation des besoins de leur « clientèle olympique » (spectateurs, journalistes, partenaires en particulier) et leurs besoins « marketing ». Tel est le cas par exemple pour certaines publications plus « techniques », destinées aux partenaires du Mouvement olympique, qui peuvent ne pas être traduites en français, de même que certains panneaux de signalétique de moindre importance. Pour des raisons liées aux contraintes d'utilisation de la marque olympique, nous nous souvenons avoir vu fleurir sur les objets promotionnels notamment « *Beijing 2008* » au lieu de « *Pékin 2008* », « *Sotchi 2014* » au lieu de « *Sotchi 2014* », privilégiant ainsi auprès de tous l'appellation anglophone des villes hôtes.

De même, les commentaires spontanés et les animations orales faits par les annonceurs pendant les compétitions ou les affichages sur les panneaux électroniques sur les sites de compétitions ne sont pas systématiquement présentés en français, ceci étant laissé à la libre appréciation du COJO, du COJOJ, de la fédération internationale (FI) concernée ou...des annonceurs eux-mêmes. Nous-nous souviendrons par exemple que les commentateurs francophones qui travaillaient à Londres en 2012 avaient l'interdiction absolue de s'exprimer en français pendant les compétitions, en dehors des annonces officielles et protocolaires. Nous verrons que tel n'a pas été le cas à Sotchi, ce qui nous a offert en plusieurs lieux l'agréable surprise d'entendre le français résonner et accompagner les exploits des athlètes francophones tout au long des compétitions. Ceci est à mettre au crédit de la souplesse des organisateurs russes, des fédérations internationales concernées et des commentateurs francophones qui s'étaient concertés avec l'OIF, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), et entre eux avant les Jeux et avaient tiré les enseignements de la mauvaise expérience londonienne.

D'une façon générale, par pragmatisme, l'attente du CIO en matière de services linguistiques sera plus forte lors des Jeux d'été que lors des Jeux d'hiver, le nombre de délégations francophones étant plus restreint dans ce dernier cas.

Les Jeux Olympiques : un modèle de son temps ou dépassé ?

Les Jeux Olympiques et Paralympiques sont devenus depuis plusieurs années le plus grand événement international. Celui qui fait se rencontrer le plus grand nombre de Nations. Celui qui a la plus grande résonance et la plus grande surface médiatique. Celui qui intéresse le plus large public avec par exemple

3 milliards de téléspectateurs pour la seule cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Sotchi. L'événement le plus coûteux également, le plus grand terrain d'expression de toutes les ambitions, voire de toutes les mégalomanies.

Ils continuent à faire rêver et semblent pourtant de plus en plus inaccessibles pour un nombre croissant de pays et de villes hôtes. Ils sont le lieu même de l'expression de la diversité linguistique et culturelle et sont de plus en plus perçus, à tort, comme un événement strictement sportif vécu dans une seule langue, celle de Shakespeare.

Les Jeux Olympiques, tels que nous les connaissons et vivons aujourd'hui, sont-ils encore adaptés à notre temps ? Que faut-il entendre et conclure de l'impasse devant laquelle se trouve le CIO face au désistement successif de la Pologne, la Suède, l'Allemagne, la Suisse et plus récemment la Norvège dans la course à l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de 2022 ? Quelles réponses apporter au message envoyé par les populations ou les Parlements de ces pays qui ont finalement demandé à leurs autorités de renoncer à candidater, laissant le champ libre aux candidatures d'Almaty et Pékin, places fortes de deux superpuissances financières en quête de reconnaissance et de positionnement international ?

Des Jeux inaccessibles pour le continent africain, progressivement hors de portée pour le continent européen, sources de tensions sociales dans les grands pays émergents tel que le Brésil et donc exclusivement réservés aux superpuissances financières dont les ressources naturelles permettent de répondre favorablement à la tentation de la surenchère ?

L'organisation des Jeux Olympiques fait peur à un nombre croissant de pays car leurs coûts réels sont mal compris par le grand public. Est totalement méconnu également leur modèle économique, ainsi que le système de redistribution de la quote-part des droits de télédiffusion des Jeux géré par le célèbre programme de «Solidarité Olympique » (438 millions de dollars pour l'exercice 2013-2016, contre 331 millions de dollars pour l'olympiade précédente). Ce programme profite pourtant prioritairement aux athlètes, aux entraîneurs et aux comités nationaux olympiques pour accompagner leur développement.

Que dire également de l'attribution de Jeux à des pays qui ont certes les moyens de se les offrir mais dont la population n'a pas développé de culture sportive et risque fort de désertier les stades, ou de s'y rendre parce qu'on le lui impose et qui n'exprimera pas la ferveur qui sied à l'événement ?

Que dire de l'attribution des Jeux à des pays dont la situation politique ou sociale est source de telles tensions que le public international imagine difficilement de se déplacer pour vivre en direct cette expérience pourtant exceptionnelle ?

Dans ce contexte, le CIO mène actuellement une importante réflexion pour définir ses nouvelles orientations à l'horizon 2020. Il travaille en particulier sur les thèmes de la durabilité, de la crédibilité et de la jeunesse et se pose particulièrement la question de la nouvelle stratégie de candidature à l'organisation des Jeux Olympiques. Il s'agira pour le CIO d'offrir plus de souplesse aux villes candidates et de mettre l'accent sur la durabilité et sur l'héritage que l'événement peut laisser aux populations.

C'est effectivement vers l'humain qu'il faut de nouveau se tourner. Vers des Jeux à taille et à visage humains. Les Jeux Olympiques ne doivent pas devenir l'apanage de quelques pays autocratiques ou de dirigeants mégalomanes mais renouer avec leurs fondements, leur identité : la rencontre des peuples et des cultures. Dans cet esprit, la réponse au besoin de diversité linguistique ainsi que la promotion de la diversité culturelle ont toute leur place. Dans cet esprit, il apparaît nécessaire d'associer étroitement les populations au projet olympique, le plus en amont possible de l'organisation de l'événement, et de l'inscrire dans un projet de développement plus global qui anticipe les bénéfices que l'on peut en attendre pour le pays, la région, la ville et la population.

Conscient de ces nécessités, le CIO s'interroge actuellement sur la façon de remettre les athlètes et la culture au cœur des Jeux et de renforcer encore davantage leur place et leur valorisation à l'occasion des JOJ.

Conscientes de ces nécessités, les autorités sportives françaises, qui réfléchissent à l'opportunité de présenter une candidature de Paris pour l'organisation des Jeux de 2024, ont d'emblée pris le parti de mettre en place une large consultation auprès de plus de 250 acteurs de la société civile, des collectivités locales, du mouvement sportif, des institutions, des médias et des milieux économiques. Si elle devient candidate à Paris, la France compte en outre mobiliser immédiatement le grand public pour susciter une large et indispensable adhésion populaire.

Rendre aux Jeux leur part d'humanité c'est aussi permettre à tous ceux qui en font l'expérience de partager et de communiquer. La question des langues est indéniablement un enjeu central de la réussite de cet événement et, plus qu'il n'y paraît, une condition de sa modernisation. Cet enjeu non plus n'a pas échappé à la sagacité des organisateurs russes à Sotchi comme nous allons l'expliquer désormais.

ch.2

Un exercice
pourtant
parfaitement maîtrisé



2.1 L'effet de surprise

Les Jeux de Sochi en chiffres

Avant tout commentaire d'ordre qualitatif, présentons les chiffres qui parlent d'eux-mêmes et sont révélateurs de cette volonté d'impressionner, tant les Russes, que la communauté internationale sur la capacité de la Russie à accomplir quelque chose d'exceptionnel.

En termes d'infrastructures, les Jeux de Sochi ont induit la construction de 367 kilomètres de routes, 201 kilomètres de chemin de fer accompagnés de 2 gares, 77 ponts, 12 tunnels, 1 aéroport. Ils ont également nécessité la construction d'une centrale hydroélectrique, ainsi que celle de la plupart des immeubles pour offrir aux spectateurs et professionnels 100 000 lits répartis dans 60 000 chambres. 11 sites olympiques ont été intégralement édifiés pour l'occasion, la Russie n'ayant pas pu utiliser la moindre structure sportive existante pour l'occasion, à savoir 6 sites côtiers (palais des glaces Bolchoï, Arène de glace Chaïba, Centre de patinage de vitesse Adler Arena, Centre de patinage artistique Iceberg, Centre de Curling Ice cube et Stade olympique) et 5 sites de montagne tous neufs (Centre de sports de glisse Sanki, complexe de ski de fond et de biathlon Laura, Alpika service pour le freestyle, Centre de ski nordique Russki Gorki, complexe Rosa khutor). Ce sont enfin 3 magnifiques villages olympiques, dignes des standards des hôtels 5 étoiles nord américains, particulièrement appréciés par les athlètes. Les centres des médias, particulièrement bien équipés, n'ont pas manqué de ravir les journalistes dont les conditions matérielles de travail étaient, selon les dires de certains, exceptionnelles.

Au plan de la sécurité, entre 40 000 et 100 000 membres des forces de l'ordre mobilisés, issus de la police, de l'armée et des services secrets afin de sécuriser la région et les sites et cet de contrer les risques d'attentats potentiellement perpétrés par la rébellion islamiste du Caucase, Dokou Oumarov, à l'origine de l'attentat subi à Volgograd les 29 et 30 décembre 2013. Les dépenses de sécurité se seraient élevées à 1 milliard d'euros.

Le bilan sportif est très positif également pour la Russie qui, en plus d'avoir accueilli pendant les Jeux Olympiques 3000 athlètes (plus les accompagnateurs) issus de 88 nations, organisé 98 épreuves et remis 1300 médailles, s'est classée sur la première marche du podium. 33 médailles dont 13 en or ont été décernées aux athlètes russes, permettant à la Russie de prendre la première place devant le Canada (3^e place avec 25 médailles dont 10 en or), la Suisse (6^e place avec 11 médailles dont 6 en or), ou la France (10^e place avec 15 médailles dont 4 en or). Les Jeux Paralympiques ont également permis à la Russie de briller à la première place avec 80 médailles dont 30 en or, devant 16 médailles pour le Canada, 12 pour la France et 1 pour la Suisse.

En terme d'accueil enfin, 25 000 volontaires, dont 7% venant de l'étranger pour les JO, et 8 000 volontaires pour les Jeux Paralympiques, ont participé à l'organisation de ces Jeux. Il s'agissait en grande majorité de jeunes volontaires, avec une moyenne d'âge de 23 ans et pour un grand nombre d'entre eux étudiants dans les universités, sensibilisés à la diversité linguistique et formés à l'accueil de la « clientèle olympique » selon les codes occidentaux.

Le temps des louanges

Après le scepticisme de l'avant-Jeux et des premiers jours, les critiques se sont rapidement tues, atténuées déjà par la magnificence, sans exubérance, de la cérémonie d'ouverture, la remarquable organisation constatée dès les premières compétitions, le sentiment de sécurité contrastant avec les messages les plus alarmistes diffusés jusqu'alors, l'accueil chaleureux, souriant et serviable des jeunes volontaires et même des policiers russes contrastant très fortement avec l'habituelle image de la gravité russe.

La qualité des infrastructures a également beaucoup participé à impressionner tous les observateurs : trois magnifiques villages olympiques dignes des plus beaux hôtels nord américains et à proximité immédiate des majestueux sites de compétition. Des aéroport, gares, routes,...flambants neufs. Ils ont fait l'unanimité auprès des athlètes, de leurs accompagnateurs et de tous les observateurs.

Une organisation sans failles qui a conduit le CIO, dès les premiers jours, à ralentir le rythme de ses réunions matinales quotidiennes avec le COJO de Sotchi, estimant qu'il n'y avait pas de problèmes. Une organisation sans failles qui a pris de court tous les observateurs, aux premiers rangs desquels les journalistes qui, sortant d'une conférence de presse au moment où une délégation de l'OIF visitait le centre des médias, ont reconnu que tout se déroulait effectivement parfaitement au point qu'ils n'avaient « *plus rien à se dire* » avec le CIO et le COJO.

L'image vidéo offerte à l'opinion publique internationale était également de très grande qualité avec une cérémonie d'ouverture et une cérémonie de clôture

prestigieuses, des images des compétitions d'une qualité sans précédent, et une capacité d'autodérision révélatrice de la capacité des organisateurs russes à créer l'effet de surprise, à jouer de leur image à intégrer les codes occidentaux. En témoigne par exemple l'épisode du dysfonctionnement subi lors de l'ouverture des anneaux olympiques pendant la cérémonie d'ouverture, que les scénographes ont su réintégrer avec humour lors de la cérémonie de clôture.

Il importe également de souligner que cet événement a, contre toute attente, créé un véritable précédent dans la qualité d'organisation et d'accueil des Jeux Paralympiques et ainsi contribué à changer le regard porté sur la question du handicap en Russie. Chacun reconnaît bien entendu que les Jeux de Londres en 2012 représentent un tournant en la matière et qu'ils ont ainsi été fidèles aux fondateurs et à l'histoire de ces Jeux. Personne ne s'attendait toutefois à ce que la Russie, qui n'a pas de lien historique particulier avec cet événement et qui n'est pas connue pour sa bienveillance à l'égard du handicap, accueille la famille paralympique et promeuve cet événement avec les mêmes égards que pour les Jeux Olympiques.

Quelques chiffres permettent de mieux nous représenter l'ampleur des efforts réalisés pour mettre à l'honneur ces athlètes exemplaires : 320 000 billets vendus, soit 100 000 de plus qu'à Vancouver. 2400 représentants de médias, 180 heures de télédiffusion en Russie et une diffusion en France pour la première fois sur France Télévision, parfois d'ailleurs en direct, générant une audience de 450 000 à 800 000 téléspectateurs. Un site internet officiel visité par plus de 3 millions d'internautes, générant un trafic de 15 millions de pages vues. Un programme marketing record qui a généré des recettes de 70 millions d'euros, avec 28 entreprises partenaires.

A la fin des Jeux, se joignant au concert de louanges adressé aux organisateurs russes, Sir Philip Craven, Président du Comité international paralympique a affirmé qu'il avait assisté à « *des Jeux absolument exceptionnels en terme d'impact, bien au-delà de ce que le Mouvement sportif attendait en arrivant ici* ». Et Thomas Bach, le Président du Comité international Olympique de qualifier Sotchi 2014 de « super Jeux ».

2.2 Le multilinguisme et la diversité culturelle au cœur des réels enjeux

Le russe, première langue des Jeux Olympiques de Sotchi

Dès l'année 2012, profitant de la présence à Londres de Dmitry Chernychenko, Président de Sotchi 2014 et de Dmitry Kozac, Vice-Premier Ministre russe, l'OIF a établi les premiers contacts avec les organisateurs russes par l'entremise de La Très Honorable Michaëlle Jean, Grand Témoin de la Francophonie pour les JO de Londres.

S'en sont suivis des contacts réguliers entre l'OIF et le comité d'organisation, jusqu'à ma désignation par le Secrétaire général de la Francophonie, et tout au long des mois qui ont suivi.

Une coopération de qualité s'est mise en place permettant l'envoi de 20 jeunes traducteurs et interprètes francophones.

Les bonnes relations avec le CIO, les organisateurs russes et la qualité du travail accompli par les jeunes volontaires, ont permis d'obtenir des résultats satisfaisants en matière de langue française.

Pour le constater, une délégation de l'OIF⁶ m'a accompagnée et s'est rendue à Sotchi du 7 au 17 février puis du 6 au 9 mars 2014 afin de mener une mission d'observation sur la place et l'usage de la langue française dans les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi.

En ce qui concerne les Jeux Olympiques, il convient de noter que 30 langues étaient pratiquées par les volontaires et que d'une façon générale, il nous a semblé que la place du français demeurait stable, en comparaison des Jeux de Londres et de Pékin.

Plus précisément, le français a été mieux traité à Sotchi qu'à Pékin et Londres en ce qui concerne les discours officiels. Je tiens à évoquer tout particulièrement l'acte fort posé par le Président du CIO et le Président de Sotchi 2014 qui se sont tous deux longuement exprimés en français lors de la cérémonie d'ouverture. Si cette pratique est traditionnellement admise pour le Président

6 - Composée d'Ousmane Paye, Conseiller Spécial du Secrétaire général de la Francophonie, et Audrey Delacroix, Commissaire pour la langue française dans les Jeux Olympiques.

du CIO qui s'inscrivait ainsi dans la continuité de son prédécesseur, tel n'était pas le cas pour le Président de Sotchi 2014 qui est, à ma connaissance, le premier Président d'un COJO s'exprimant en français dans un pays hôte non francophone.

Lors des cérémonies officielles également, les annonces étaient systématiquement trilingues avec le français en première position et la traduction de qualité.

Pendant les compétitions, les animations étaient prononcées en français dans plusieurs sports (biathlon, luge, patinage de vitesse ou saut à ski notamment), les commentateurs ayant été laissés libres de s'exprimer systématiquement ou ponctuellement en français, à la différence notoire de Londres où cela leur avait été strictement interdit. De même, la mise à disposition de volontaires en langue française auprès des athlètes et des officiels francophones était satisfaisante et très appréciée.

Par ailleurs, le français a été traité de façon équivalente aux Jeux de Londres en matière de signalétique, de mise à disposition de services linguistiques auprès des athlètes, des délégations officielles, des journalistes. Dans ces domaines, la présence du français est moins systématique que dans les cas cités précédemment, de qualité variable, et son positionnement en tant que première, seconde ou troisième langue variait également selon les contextes et les supports de communication.

En revanche, notre langue a été moins bien traitée qu'à Londres en matière de qualité des traductions (sur le site internet en particulier) et moins bien traitée qu'à Pékin en matière de signalétique. A Pékin toute la signalétique olympique faisait d'abord apparaître le français, puis l'anglais et le chinois. A Sotchi, la signalétique s'adressant au public international (famille olympique) était trilingue mais celle s'adressant aux spectateurs n'apparaissait qu'en russe et anglais, l'anglais faisant d'ailleurs souvent figure de traduction du russe. Il importe de préciser que la qualité de la traduction a plusieurs fois fait défaut mais que cela concernait aussi bien le français que l'anglais.

Trois points regrettables ont particulièrement retenu mon attention.

D'une part, les 8 jeunes volontaires de l'OIF rencontrés sur place par notre délégation ont tous fait part de leur frustration face au fait de ne pas être mobilisés à la hauteur de leurs attentes et de leurs compétences. Affectés sur les sites de compétition, au village olympique ou au centre des médias, ils ont été officiellement chargés d'interpréter les échanges entre les journalistes et les athlètes mais n'ont que rarement eu l'occasion de le faire. Les organisateurs les sollicitaient en effet davantage pour des missions d'accueil et de renseignement que pour des missions de traduction et d'interprétation. Cela s'inscrivait dans un contexte général de gestion approximative des 25 000 volontaires

recrutés par Sotchi 2014. Force était de constater sur place que bon nombre d'entre eux n'auront pas été mis à contribution du tout pendant les Jeux ou pas en adéquation avec leurs compétences.

D'autre part, je tiens à appeler l'attention sur le fait que d'une façon générale, de nombreux athlètes et officiels francophones préfèrent s'exprimer en anglais, même lorsqu'ils maîtrisent mal cette langue. Si cela peut se comprendre dans les temps informels, il apparaît que ce choix se vérifie également pendant certaines réunions techniques quotidiennes ou lors d'entretiens avec la presse, bien que les services d'interprètes professionnels soient assurés dans les salles de réunion et les zones mixtes. Ainsi, les jeunes interprètes de l'OIF, censés interpréter notamment les échanges entre les athlètes et les journalistes, se sont vus refuser leurs services par le public au service duquel ils avaient été affectés et ont finalement été conduits à offrir leur appui plus fréquemment en russe, chinois et allemand qu'en français.

Enfin, l'arrivée de certains nouveaux sports au sein du programme olympique (slopestyle et half pipe) n'a pas été accompagnée d'un travail terminologique suffisant pour permettre à ces disciplines d'être commentées avec des termes techniques en français dans les médias. Cela a conduit de nombreux téléspectateurs à exprimer leur vif mécontentement auprès des journalistes, ceux de France Télévision notamment qui, à la différence de certains de leurs homologues québécois, utilisaient la terminologie anglophone comprise et utilisée par les spécialistes mais hors de portée pour le grand public. Cette nouvelle réalité implique pour l'avenir que des initiatives concertées entre le Mouvement olympique francophone, l'OIF et les représentants du milieu journalistique soient prises pour y remédier car la question se posera tant pour les Jeux d'été de Rio en 2016 que pour les Jeux d'hiver de Pyeongchang en 2018.

En ce qui concerne les Jeux Paralympiques, et dans la continuité de l'initiative prise par La Très Honorable Michaëlle Jean, premier Grand Témoin de la Francophonie à avoir assisté aux Jeux Paralympiques lors des Jeux de Londres, il s'agissait d'assurer la présence de la Francophonie et d'approfondir les liens avec la famille paralympique. Cette présence francophone était d'autant plus justifiée que, pour la première fois, quatre jeunes volontaires interprètes québécois étaient envoyés en mission lors des Jeux Paralympiques, par le gouvernement du Québec, LOJIQ et l'OIF. Il nous importait d'aller à leur rencontre à Sotchi.

A Sotchi comme à Londres, les organisateurs ont réutilisé ou adapté une partie des services linguistiques mis en place pendant les Jeux Olympiques : site internet officiel, messages de bienvenue dès l'aéroport et sur les sites de compétition, signalétique pour la famille paralympique, volontaires.

En revanche, comme à Londres également, le français était totalement absent des discours, des annonces et des animations lors des cérémonies officielles et des compétitions, ce qui est en parfaite cohérence avec le fait que le français n'est pas une langue officielle du Mouvement paralympique mais ce qui entre en contradiction avec les besoins linguistiques de la famille paralympique et le niveau d'offre de services auxquels elle peut désormais légitimement s'attendre.

La délégation de l'OIF a pu s'entretenir avec deux des quatre volontaires québécois (un troisième ayant été rencontré dès les Jeux Olympiques) qui lui ont fait part des mêmes impressions que celles des volontaires rencontrés pendant les Jeux Olympiques : excellent accueil de la part des organisateurs, enthousiasme pour mettre à profit leurs compétences, mais sous-utilisation de leurs services et de leur savoir-faire.

En conclusion, malgré l'absence d'obligation, le français n'est pas totalement absent des Jeux Paralympiques. Cela confirme que le multilinguisme, au-delà d'une simple question de principe, est un besoin très concret pour l'ensemble de la famille olympique et paralympique. La Francophonie est désormais présente dans le paysage paralympique et peut afficher son utilité avec l'envoi de jeunes volontaires pendant cet événement également, à la demande des organisateurs.

Pour l'avenir, si l'on doit admettre qu'il sera difficile d'obtenir que la langue française devienne une langue officielle des Jeux Paralympiques, bien que Sir Philip Craven, le Président du Comité paralympique international, parle parfaitement notre langue, nous espérons pouvoir compter sur le saut qualitatif opéré depuis deux éditions par cet événement. Le niveau des services augmentant, nous pourrons plus facilement œuvrer pour que, sur un plan linguistique également, les athlètes paralympiques disposent des mêmes facilités que les athlètes olympiques.

Décryptage

En définitive, il m'est très clairement apparu que la première langue des Jeux Olympiques de Sotchi était le russe, ce qui s'explique aisément dans le contexte géopolitique particulier dans lequel s'inscrit aujourd'hui la Russie et que nous avons rappelé dans le chapitre précédent.

Au plan politique nous l'avons vu, l'organisation et le succès de ces Jeux représentaient un enjeu personnel pour le Président Poutine, tant sur la scène nationale qu'internationale, mais aussi pour les Russes en ce qu'ils leur offraient l'occasion de montrer au monde la meilleure image d'eux-mêmes et d'illustrer leur puissance.

Dans ce contexte, la langue est un vecteur d'affirmation de l'identité, de la culture. On comprend donc aisément que la langue russe ait été aux avant-postes à Sotchi, y compris devant l'anglais. Ceci est d'autant plus vrai que le Président Poutine a une perception bipolaire du monde, scindé entre l'Occident et le reste de la communauté internationale. Il est animé par la volonté de faire de la Russie le chef de file d'un monde traditionaliste s'appuyant de valeurs présentées comme inspirées de la religion orthodoxe. Volonté de positionner la Russie comme un Etat fort et indépendant avec sa propre opinion. Dans cet esprit, la langue et la culture russes sont deux éléments forts d'affirmation.

Par ailleurs, au plan sociétal, les Russes d'aujourd'hui parlent principalement leur langue et encore assez peu les langues étrangères, comme cela était le cas en Chine lors des Jeux de Pékin. A la différence de l'allemand, le français est en déclin en Russie. La Russie s'ouvre certes au multilinguisme, et la rencontre avec les jeunes volontaires tend à le confirmer, mais il s'agit d'un processus encore en cours de réalisation.

De même, j'ai souvent constaté ou entendu évoquer la mauvaise qualité des traductions du russe vers le français ou l'anglais. Après avoir échangé avec des interprètes et des traducteurs volontaires et professionnels, force était de constater que les écoles de traduction et d'interprétation russes et occidentales diffèrent dans leurs méthodes de travail. A la méthode russe, qui semble privilégier la traduction et l'interprétation principalement littérales, la méthode occidentale s'attache davantage à restituer les propos dans leur globalité afin d'en restituer majoritairement le sens. Cette différence d'approche a régulièrement interpellé les jeunes volontaires francophones dans leur travail auprès de Sotchi 2014.

Malgré cela, notre langue a été mise à l'honneur en plusieurs occasions et bien respectée d'une façon générale, signe supplémentaire de la capacité et de la volonté des Russes à accueillir le monde et à faire valoir leur stature internationale.

Ch.3

Recommandations

R

R

De par le travail réalisé par la communauté francophone au cours de ces vingt dernières années, l'enjeu et les actions dépassent désormais la seule défense de la langue française dans les Jeux Olympiques, inspirée de la règle 23 de la Charte et de l'hommage au Baron Pierre de Coubertin.

Prenant appui sur son expertise, la qualité de ses relations avec le CIO, ses réseaux politiques, diplomatiques et sportifs, ainsi que son magistère d'influence, l'OIF est désormais en situation de franchir une nouvelle étape et d'évoluer vers la mise en place d'une véritable « *diplomatie sportive francophone* ».

Dans cet esprit, **je recommande** à l'OIF ainsi qu'à ses Etats et gouvernements de :

1. Diversifier et intensifier ses actions de plaidoyer et de visibilité afin de renforcer la connaissance de ce qu'elle représente, de ses outils et de ses actions auprès des acteurs sportifs internationaux et francophones (interventions orales lors de formations et de conférences, contributions écrites à la définition des stratégies pluriannuelles des partenaires sportifs de l'OIF, mais aussi visibilité de l'OIF et des autres acteurs francophones partenaires – AFCNO, TV5Monde, Francs Jeux, CONFEJES,...- lors de grands congrès ou salons du sport international tel que la convention Sportaccord ou la Conférence internationale du sport africain) ;

2. Amplifier, diversifier et formaliser ses partenariats institutionnels avec des organisations internationales sportives et non sportives (ONU, UNESCO, Commonwealth, CIO, ACNO, AFCNO, USOIF,...) pour la mise en place de stratégies communes de relations internationales par le sport et de collaborations concrètes ;

3. Assurer en leur sein une approche globale de la question de la « *Francophonie sportive* » en organisant plus systématiquement l'articulation entre le développement de cette diplomatie sportive francophone, les Jeux de la Francophonie et les politiques et programmes de la CONFEJES, et d'intégrer (pour les Etats et gouvernements) une dimension francophone dans leurs stratégies nationales de diplomatie sportive articulée avec les actions de l'OIF ;

4. Doubler cette approche globale d'une approche transversale permettant de mettre la diplomatie sportive francophone au service d'autres priorités politiques de l'OIF et de ses partenaires (paix et développement, égalité des genres, éducation, jeunesse, numérique, développement économique) ;

5. Poursuivre ses efforts de développement et de mise à disposition de l'expertise francophone, par une participation effective de l'OIF au programme de transfert de connaissance du CIO, plus particulièrement sur la question des services linguistiques des JO et des JOJ ;

6. Poursuivre ses efforts de développement et de mise à disposition de l'expertise francophone, par une contribution à l'enrichissement et à la diversification culturelle et linguistique du programme éducatif et culturel des JOJ ;

7. Poursuivre ses efforts de développement et de mise à disposition de l'expertise francophone, par la création d'un réseau de jeunes traducteurs et interprètes, ainsi que de professionnels ayant une expérience olympique, en lien avec le réseau d'interprètes francophones, tous secteurs d'activité confondus, en cours de création par l'OIF ;

8. Maintenir un haut niveau d'exigence sur la qualité des traductions proposées par les COJO et les COJOJ à la « *clientèle olympique* » et envisager la rédaction d'un cahier des charges linguistiques avec le CIO ;

9. Prenant acte d'une stabilisation de la place du français dans les Jeux Olympiques mais d'un recul au sein des fédérations internationales et des compétitions internationales qu'elles organisent, soutenir la création d'associations francophones au sein des fédérations sportives internationales et passer des accords de partenariat favorisant l'utilisation, la visibilité du français et la diversité linguistique d'une façon générale ;

10. Accompagner le CIO et les COJO et COJOJ dans leur désir de répondre à l'enjeu numérique qui se présente à eux dans le cadre de l'organisation de Jeux « *sans papier* », particulièrement affirmé depuis les Jeux de Londres. Dans ce contexte, la capacité des organisateurs à communiquer et à actualiser les informations en temps réel sur leur site internet et sur les réseaux sociaux en plusieurs langues, la capacité des jeunes athlètes participant aux JOJ d'échanger par internet en plusieurs langues devient un enjeu majeur. Il mérite une réflexion et des actions concertées entre le CIO, les COJO, les COJOJ, l'OIF qui dispose d'un institut du numérique et d'une stratégie numérique, et leurs partenaires.

11. Poursuivre le développement de la campagne et du site internet « **Le français j'adore** » et favoriser son articulation avec les médias partenaires existants ou nouveaux (Francs Jeux, TV5Monde, RFI,...), ainsi qu'avec les supports de communication numériques des partenaires sportifs et institutionnels de l'OIF (AFCNO, CONFEJES notamment) ;

12. Faire de cet outil de communication l'outil de sensibilisation et de mobilisation du grand public, en particulier jeune, pour valoriser en français le sport francophone et international ;

13. En partenariat avec l'AFCNO notamment, envisager la création de « *Trophées du sport francophone* », permettant de valoriser notamment des athlètes, médaillés olympiques, champions du monde et/ou jeunes talents, des responsables et élus sportifs, ainsi que des collectivités locales, des organisations sportives, des entreprises faisant montre d'un dynamisme, d'un engagement et d'une créativité particulière dans le secteur sportif et illustrant l'excellence francophone ;

14. Accompagner l'éventuelle création par l'AFCNO d'une « *Commission des athlètes francophones* » ;

15. Accompagner l'éventuelle mise en place par l'AFCNO et autres réseaux sportifs francophones de formations de dirigeants et d'entraîneurs francophones, en partenariat avec ses Etats et gouvernements, l'Agence Universitaire de la Francophonie et les Universités membres de son réseau ;

16. Encourager la réalisation et la diffusion, le plus en amont possible des Jeux de Rio 2016 et Pyeongchang 2018, d'un lexique de terminologie olympique multilingue de l'INSEP et du gouvernement français, à l'instar de ceux réalisés pour de précédents Jeux, intégrant toutefois la terminologie des nouveaux sports, et participer à la mise en place d'actions de diffusion de cette nouvelle terminologie auprès du milieu sportif et journalistique francophone, ainsi qu'auprès du grand public ;

17. Approfondir et si nécessaire aider à formaliser les relations amorcées fin 2013 avec les producteurs et commentateurs de compétitions sportives et engager une démarche similaire auprès des journalistes ;

18. Conforter et poursuivre les bonnes initiatives prises en accompagnement des Jeux Paralympiques, lors des Jeux de Londres et de Sochi ;

19. Encourager le Mouvement paralympique francophone à se structurer dans le même esprit que le Mouvement Olympique francophone.

Au CIO, je recommande de :

20. Définir avec l'OIF une stratégie commune de relations internationales par le sport et formaliser l'évolution de la coopération entre l'OIF et le CIO par la signature d'un accord politique et de coopération au plus haut niveau ;

21. Intégrer la contribution et l'expertise de l'OIF dans le programme de transfert de connaissances entre les COJO et COJOJ ;

22. Reconnaître, intégrer et utiliser le lexique olympique multilingue parmi les outils du programme de transfert de connaissances ;

23. Maintenir un haut niveau d'exigence en matière d'offre de services en français et multilingues auprès des COJO et des COJOJ et envisager la rédaction d'un cahier des charges linguistiques avec l'OIF ;

24. Prendre toute mesure nécessaire au maintien de la langue française comme langue de communication et de travail au sein du CIO, vis à vis du grand public, et dans les réunions qu'il organise avec ses membres, ses agents, ses partenaires ;

25. Associer l'OIF à l'enrichissement de l'offre de services multilingues pendant les JO et les JOJ ainsi qu'à l'offre d'activités culturelles et linguistiques dans le cadre du programme éducatif et culturel des JOJ ;

26. Inciter fortement les COJO et COJOJ à intégrer la question de l'offre de services linguistiques le plus en amont possible de la préparation des Jeux et leur demander de traiter avec souplesse la question de l'animation en français des compétitions sportives ;

27. Exiger un haut niveau de qualité dans les traductions publiées par les COJO et les COJOJ ;

28. Associer l'OIF aux réflexions et actions menées sur l'usage de l'outil numérique et la question de la diversité linguistique.

Aux COJO et aux COJOJ, je recommande de :

29. Considérer la question des services linguistiques le plus en amont possible de l'organisation des JO, des JP et des JOJ et solliciter en tant que de besoin l'expertise de l'OIF ;

30. Offrir à la famille paralympique les mêmes services linguistiques qu'à la famille olympique ;

31. Utiliser le lexique olympique multilingue parmi les outils du programme de transfert de connaissances ;

32. Partager avec l'OIF des solutions innovantes pour offrir des services linguistiques de qualité, dans plusieurs langues, en prenant appui sur les différents réseaux universitaires ou associatifs existants et aptes à offrir un service de qualité ;

33. S'imposer un haut niveau d'exigence en matière de qualité de la traduction ;

34. Coordonner au sein d'une même Fonction l'ensemble des questions relatives aux services linguistiques afin d'assurer une meilleure qualité de services ;

35. Associer l'OIF à la conception des Olympiades culturelles des JO et du programme éducatif et culturel des JOJ.

Aux Fédérations internationales, je recommande de :

36. Se rapprocher de l'OIF pour identifier ensemble les outils permettant de préserver et valoriser la diversité linguistique en leur sein et lors des événements internationaux qu'elles organisent.

Aux membres de la famille olympique francophone, je recommande de :

37. Favoriser la création d'associations francophones au sein des fédérations sportives internationales, la mise en place pour chacune d'un plan de développement ainsi que d'une stratégie de promotion de la langue française et des intérêts de ses membres au sein de la fédération internationale et œuvrer en faveur de l'adhésion du plus grand nombre possible de représentations nationales à chaque structure créée ;

38. Organiser la coordination des différents réseaux sportifs francophones, le développement d'actions de solidarité et l'échange d'expertise ;

39. Rédiger, en partenariat avec l'OIF, une doctrine relative à l'utilisation du français dans les événements et les réunions du Mouvement sportif et olympique international et faciliter sa mise en œuvre ;

40. Poursuivre la sensibilisation et la formation de dirigeants sportifs francophones aux relations internationales et à la communication interculturelle ;

41. En partenariat avec l'OIF, envisager la mise en place de Trophées du sport francophone (confère recommandation n°13), d'une commission des athlètes francophones (recommandation n°14) et de formations d'entraîneurs francophones (recommandation n°15) ;

42. Faciliter la diffusion et la promotion de la terminologie olympique multilingue, notamment celle concernant les nouvelles disciplines sportives inscrites à l'agenda olympique (confère recommandation n°16).

A la famille paralympique, je recommande de :

43. Encourager les COJO à offrir un niveau de services linguistique lors des JO et des JP ;

44. Engager avec l'OIF une réflexion sur les conditions d'une amélioration progressive de l'offre de services linguistiques pendant les Jeux Paralympiques ;

45. Envisager la structuration et le développement d'un réseau des comités paralympiques francophones.

Conclusions

C

C

Le CIO s'est doté au mois de septembre 2013 d'un nouveau Président, Thomas Bach, qui a depuis lors engagé une vaste réflexion sur l'avenir du Mouvement olympique et des Jeux dans le cadre de l'Agenda 2020 du CIO. Celui-ci sera adopté à Monaco le 8 décembre 2014.

Quel sera demain le nouveau visage du monde olympique ? Quelle vision pour le sport, la jeunesse, le développement durable, l'éducation ? Quelle vision du monde de demain et quel héritage souhaiteront laisser aux jeunes athlètes et aux amoureux de sport les dignitaires du CIO ?

Dans quelle mesure endosseront-ils les enjeux sociaux et sociétaux qui se présentent à nous tous et auquel le sport est de plus en plus perméable ?

Gageons que le monde olympique de demain intègre l'appel des peuples à retrouver plus de mesure et de proximité, à rendre à l'olympisme sa part d'humanité, de partage et de communion, sans qu'il soit nécessaire de renoncer à la promesse de rêve, de dépassement et d'excellence qu'il contient.

Gageons que le monde olympique de demain fasse une place plus large à toutes les collaboration, en particulier institutionnelles telle celle de l'OIF et des ses Etats et gouvernements, pour contribuer ensemble à porter un projet de société fondé sur le respect de la différence, la valorisation de la diversité, du dépassement de soi, de la solidarité et du partage.

A l'heure où un nombre croissant de voix s'élèvent sur tous les continents pour alerter les responsables politiques sur l'insupportable vide qui se creuse et s'amplifie dramatiquement entre les élites politiques, économiques et les populations, à l'heure où les tensions sociales, les crises politiques se multiplient tant dans les pays occidentaux que dans les pays les moins avancés, n'est-il pas urgent de cesser de confondre ambition et mégalomanie, excellence et fuite en avant ? N'est-il pas urgent d'utiliser tous les outils à notre disposition, parmi lesquels le sport, pour respecter et promouvoir délibérément les identités dans leur diversité en favorisant dans cet esprit la rencontre et l'enrichissement réciproque des peuples ?

Ce choix politique est depuis de nombreuses années celui de la Francophonie et particulièrement celui de Son Excellence Monsieur Abdou Diouf auquel je tiens ici à rendre un hommage appuyé. Son engagement au service de la paix, de la diversité, de l'égalité et de la solidarité tout au long de sa vie politique a toujours été marqué par une hauteur de vue et une générosité rares. Son retrait de la vie publique à la fin de l'année 2014 nous laissera orphelins d'un homme d'Etat d'exception auquel je garderai toute mon amitié, mais dépositaires d'un héritage spirituel et humaniste qui peut tous nous inspirer.

Vous renouvelant l'expression de ma plus vive gratitude pour la confiance que vous m'avez accordée, permettez-moi, de vous remercier en mon nom et en celui de mes amis, pour la bienveillance, la sincérité et la perspicacité dont vous avez auréolé chacun de vos engagements tout au long de votre vie publique.

Avec ma plus sincère fidélité,

Hélène Carrère d'Encausse

Annexes



Annexe 1 / Lettre de mission du Grand Témoin de la Francophonie

Annexe 2 / Lettre de Dmitry Chernychenko à Abdou Diouf, relative à la nomination de Hélène Carrère d'Encausse

Annexe 3 / Dépliant « *Le français j'adore* » pour la promotion de la Francophonie sportive

Annexe 4 / Revue de presse relative à l'action de la Francophonie dans les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi

Annexe 1 /

Lettre de mission du Grand Témoin de la Francophonie

Le Secrétaire général de la Francophonie



N/Réf : SG/DLF/ITF/AD/gd/20130129-025

Objet : Grand témoin de la Francophonie pour les Jeux de Sotchi 2014

Paris, le 30 janvier 2013

Madame le Secrétaire perpétuel,

Depuis les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) étend jusqu'au champ des grands événements sportifs olympiques sa politique de promotion de la langue française et de la Francophonie.

Elle répond en cela à la priorité qui lui a été fixée par plusieurs Sommets de la Francophonie visant à renforcer la promotion de la langue française sur la scène internationale.

Je tiens à vous remercier très chaleureusement pour avoir accepté d'accompagner cet engagement de la communauté francophone en qualité de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2014 à Sotchi.

Les Jeux Olympiques d'Athènes, Turin, Pékin, Vancouver et Londres nous ont permis d'affirmer notre légitimité et notre crédibilité auprès du mouvement sportif international. Nos relations avec la famille olympique, et particulièrement avec le Docteur Jacques Rogge, Président du Comité international olympique (CIO), et avec les membres du CIO, ont été très nettement renforcées. La visibilité de notre action s'est accrue, notamment à l'occasion d'événements francophones organisés avant et pendant les Jeux, ainsi qu'à l'aide de la campagne de communication « Le français j'adore » initiée par l'OIF à l'occasion des Jeux de Londres. De même, nous avons toujours pu compter sur le soutien sans faille de nos Etats et gouvernements membres, ainsi que sur les ambassadeurs des pays francophones accrédités dans les pays d'accueil des Jeux.

Je suis très sensible à votre exceptionnelle notoriété, à votre parfaite connaissance de la Russie et de sa culture, ainsi qu'à la qualité de vos relations avec les autorités russes. Les contacts de haut niveau que vous établirez, ainsi que le travail d'observation que vous conduirez avant et pendant les Jeux, offriront à la langue française et à la Francophonie la place et la visibilité qui leur sont dues.

A l'issue de votre mission, vos analyses et vos recommandations me seront précieuses pour orienter les propositions que je présenterai aux instances de la Francophonie. Elles enrichiront également le legs linguistique que nous souhaitons transmettre au CIO et aux Comités d'organisation des Jeux Olympiques.

Madame Audrey Delacroix, Commissaire pour la langue française dans les Jeux Olympiques, se tient à votre disposition pour le bon déroulement de votre mission.

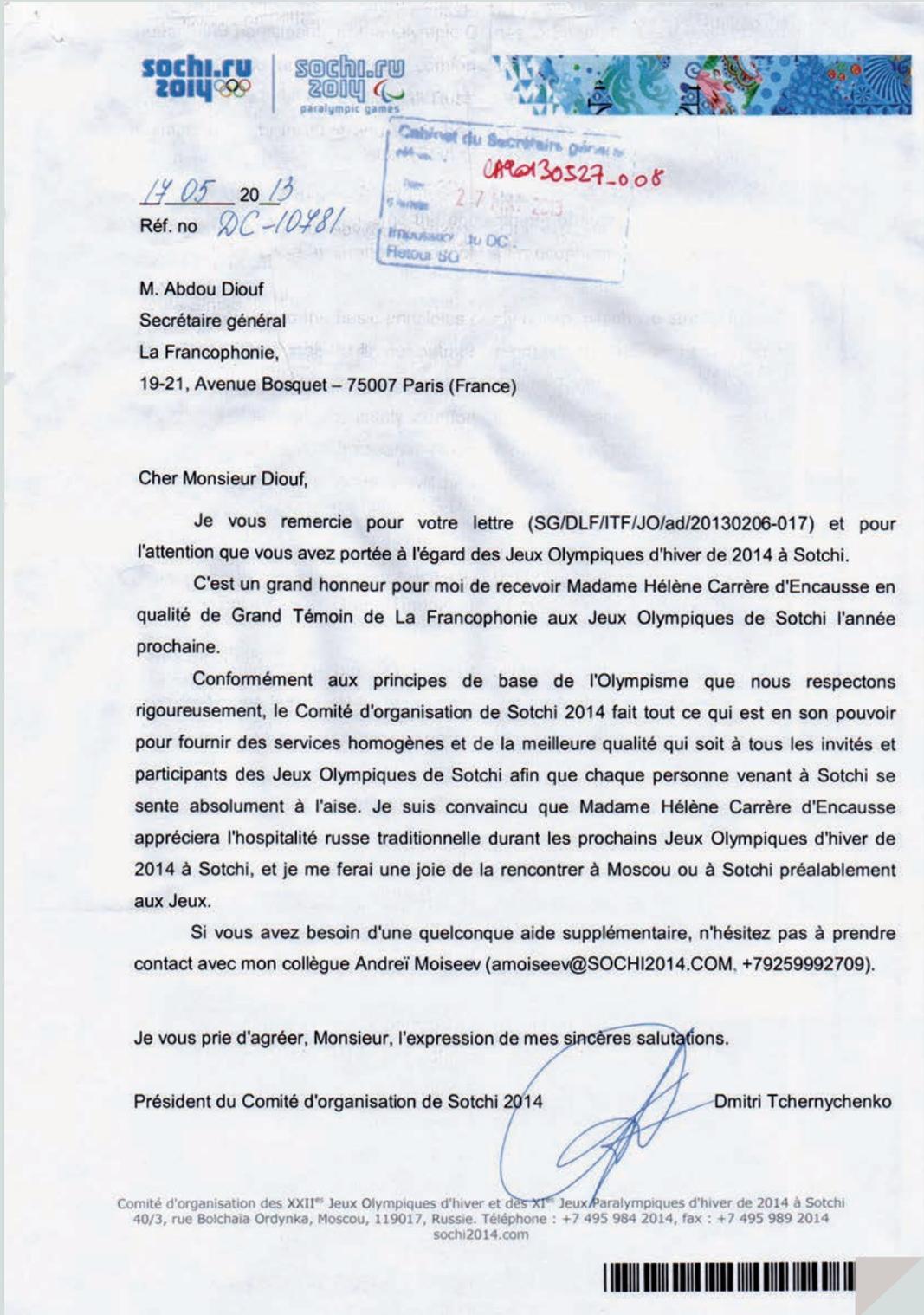
Je vous prie d'agréer, Madame le Secrétaire perpétuel, les assurances de ma très haute considération et de mon profond respect.

Abdou DIOUF

Madame Hélène CARRERE d'ENCAUSSE
Secrétaire perpétuel de l'Académie française
23, quai de Conti
75006 Paris

Annexe 2 /

Lettre de Dmitry Chernychenko à Abdou Diouf,
relative à la nomination de Héléne Carrère d'Encausse



Annexe 3 /

Dépliant « *Le français j'adore* » pour la promotion de la Francophonie sportive (version française)



Thomas Bach, président du CIO et Abdou Diouf, Paris, novembre 2013 « *Le français, j'adore* ».

Le français, langue officielle du Comité international Olympique (CIO) et des Jeux Olympiques (JO) selon la Règle 23 de la Charte Olympique, sera au cœur des Jeux d'hiver à Sotchi du 7 février au 16 mars 2014 et de plusieurs événements initiés par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), les Maisons Olympiques et l'Association francophone des Comités nationaux olympiques (AFCNO), dans le cadre de la campagne

Nommée Grand Témoin* de la Francophonie pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi par Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, assistera aux Jeux Olympiques où elle rencontrera les autorités olympiques internationales.



Hélène Carrère d'Encausse et Abdou Diouf, Paris, janvier 2013

Vingt-deux jeunes traducteurs et interprètes volontaires belges, français, québécois et suisses se rendront également à Sotchi à partir du 5 janvier 2014 pour permettre aux athlètes, aux officiels, aux médecins et aux journalistes de travailler et de s'exprimer en français mais également en russe, en anglais, en allemand ou en italien.

* Précédents Grands Témoins : Hervé Bourges (Athènes 2004), Lise Bissonnette (Turin 2006), Jean-Pierre Raffarin (Pékin 2008), Pascal Couchepin (Vancouver 2010) et Michaëlle Jean (Londres 2012).

Suivez l'actualité des francophones et des francophiles pendant les Jeux sur :
www.lefrancaisjadore.com et www.francsjeux.com

Depuis dix ans, la Francophonie aux Jeux Olympiques c'est...



Des événements et des rencontres de haut niveau. 2

La promotion des messages et des intérêts francophones. 4



77 États et gouvernements qui se mobilisent aux côtés et au service de la famille olympique. 7



Un réseau de décideurs francophones et internationaux. 6

Des Jeux vécus en français. 10

Photos de g. à d. : 1. Jean-Pierre Raffarin et Liu Qi en présence des présidents Nicolas Sarkozy et Hu Jintao, Pékin 2007 / 2. Abdou Diouf inaugurant l'événement francophone à Pékin, août 2008 / 3. S. M. la reine Elisabeth II et la T. H. Michaëlle Jean, Londres 2012 / 4. Pascal Couchepin et Jacques Rogge, Lausanne 2009 / 5. Michaëlle Jean et Abdou Diouf, Paris 2011 / 6. Membres du CIO et personnalités politiques francophones à Vancouver 2012 / 7. Chefs d'État, ambassadeurs et la famille olympique, Pékin 2008 / 8. Formation des jeunes interprètes belges et français au siège de l'OIF, Paris 2013 / 9. Angélique Kidjo, Place de la Francophonie, Vancouver 2012 / 10. Karayo Foto, Place de la Francophonie, Vancouver 2012 / 11. Concert francophone à Trafalgar Square, Londres 2012 / 12. Michaëlle Jean avec la délégation burundaise, Londres 2012.



8

La mise à disposition de l'expertise de l'OIF (formation, envoi sur le terrain et aide à l'insertion professionnelle de jeunes traducteurs et interprètes).



9



11

Des événements culturels de qualité.



10

La promotion des jeunes talents francophones.

...et depuis Londres 2012, une promotion du français aux Jeux Paralympiques

La création par l'OIF d'une identité visuelle et d'un site Internet www.lefrancaisjadore.com



12

Des actions de solidarité menées par l'OIF, la Conféjes, l'AFCNO et leurs partenaires au service de la famille olympique francophone (équipement vestimentaire d'athlètes africains, camps de préparation pour les athlètes francophones...).



13



14

13. Louise Sauvage distinguée par Sir Philip Craven, Londres 2012 / 14. Michaëlle Jean et quatre athlètes paralympiques, Londres 2012 / 15. Formation des interprètes et traducteurs volontaires en vue des Jeux paralympiques de Sochi, Montréal 2013.



15

L'action francophone à Sotchi, c'est :

- l'envoi de 22 jeunes interprètes et traducteurs volontaires (Belgique, France, Québec, Suisse)
- trois sessions de préparation à l'envoi des volontaires (Lausanne, Paris, Québec)
- une vidéo pédagogique accessible à tous sur www.lefrancaisjadore.com
- un lexique bilingue de la terminologie sportive
- un partenariat média avec www.francsjeux.com
- des événements francophones pendant la durée des Jeux.



Formation des jeunes interprètes suisses au siège CIO, Lausanne 2013.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) est une institution fondée sur le partage d'une langue, le français, et de valeurs communes. Elle rassemble à ce jour 57 États et gouvernements membres et 20 observateurs, totalisant une population de 890 millions de personnes, dont 220 millions de locuteurs de français. Présente sur les cinq continents, elle représente le tiers des États membres de l'Organisation des Nations unies.

Depuis 2004, le Secrétaire général de la Francophonie nomme un Grand Témoin aux Jeux olympiques dont le mandat est d'accompagner les efforts du mouvement olympique de manière à ce que la langue française occupe la place qui lui revient. L'OIF met son expertise et ses réseaux à la disposition du CIO, des Comités d'Organisation des Jeux Olympiques d'Athènes, Turin, Pékin, Vancouver, Londres, Sotchi et Rio, des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Singapour et Nanjing, ainsi que des CNO francophones.

Après dix années de coopération fructueuse avec la famille olympique, l'OIF compte développer de nouveaux partenariats avec les fédérations internationales et d'autres organisations gouvernementales ou sportives engagées en faveur du développement, de l'éducation, de l'égalité des sexes, de la promotion de la paix par le sport.

En partenariat avec :



Avec le soutien de :



Contact

Audrey Delacroix
Commissaire pour la langue française
dans les Jeux Olympiques
audrey.delacroix@francophonie.org
Tél. : + 33 1 44 37 32 21
www.francophonie.org

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



Annexe 4 /

Revue de presse relative à l'action de la Francophonie dans les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sochi

Sochi 2014 : « Sochi confirme le tournant des Jeux de Londres »

12 mars février 2014
JOL Press (Média : France)

Présidente du Comité paralympique et sportif et français depuis le printemps dernier, Emmanuelle Assmann a connu les Jeux paralympiques comme escrimeuse, en 2004 à Athènes, où elle a décroché une médaille de bronze par équipes à l'épée. A Sochi, elle découvre l'événement dans la peau d'un chef de mission. Elle a répondu aux questions de FrancsJeux.

FrancsJeux: Philip Craven, le président du Comité international paralympique (IPC), a déclaré en début de semaine que les Jeux de Sochi avaient déjà dépassé toutes les espérances. Vous partagez cette analyse?

Emmanuelle Assmann: Oui. L'hébergement est excellent. Les transports sont faciles. Les athlètes sont ravis de pouvoir se rendre en une vingtaine de minutes sur leur lieu de compétition. Et l'ambiance est au rendez-vous. Surtout, un tournant a été pris depuis les Jeux paralympiques de Londres, en 2012, quant à l'impact médiatique de l'événement. Les Jeux de Sochi confirme cette tendance.

Comment le mesurez-vous?

Par la présence d'un grand nombre de journalistes français accrédités. Par les sollicitations médiatiques dont font l'objet certains de nos athlètes. Pour la première fois, nous devons gérer les demandes d'interview, alors qu'encore récemment nous devions quémander de la place dans les journaux ou sur les chaînes. Surtout, nous le mesurons aux audiences télévisées. France Télévisions a fait le choix, pour la première fois, de diffuser les épreuves en direct. L'audience a atteint des pics de 800 000 personnes, sans jamais descendre sous le seuil des 450 000 téléspectateurs.

Les Coréens de PyeongChang 2018 semblent pour l'instant réserver le même traitement aux deux événements, Jeux olympiques et paralympiques...

C'est vrai, ils préparent très sérieusement leur affaire. Ils ont présenté les Jeux paralympiques de 2018 lors de la dernière Assemblée générale de l'IPC. Très impressionnant. Mais les villes organisatrices ne prennent plus l'événement paralympique comme une sorte d'obligation. Elles ont à coeur de réussir les deux projets. Elles ont pris conscience de leur impact sur la société. En Russie, les Jeux de Sochi sont en train de changer le regard des gens sur le handicap. Il y aura sans doute un avant et un après.

On a peu entendu le mouvement paralympique français dans les discussions sur une éventuelle candidature de Paris aux Jeux de 2024. Vous y êtes associée?

Oui. Je suis en lien fréquent et direct avec le CFSI de Bernard Lapasset et Mickaël Aloïsis. Nous sommes dans les groupes de travail. Le projet d'une candidature française, s'il doit aller au bout, sera un projet commun, olympique et paralympique. Une unité qui constituera un de ses atouts.

Vous y serez de plus en plus associée?

C'est certain. Aux Jeux de Rio, en 2016, la délégation paralympique française regroupera cinq fédérations: handisport, sport adapté, aviron, canoë-kayak et triathlon. C'est du jamais vu.

Sotchi 2014 : Paralympique se traduit mal en français

11 mars 2014
Francs Jeux (Média : France)

Moins de deux semaines ont séparé la fin des Jeux olympiques de Sotchi du début de leur équivalent paralympique. Mais, sur la question linguistique, un monde sépare les deux événements. Les Jeux olympiques ont parlé français, jusque dans les discours de Thomas Bach et Dmitry Chernyshenko à la cérémonie d'ouverture. Les Jeux paralympiques l'ignorent.

Sur les sites de compétition, les speakers officiels naviguent entre russe et anglais, sans un mot en français. A Rosa Khutor, ce mardi 11 mars, ils n'ont pas même tenté un seul « Allez les Bleus » lorsque les skieurs de l'équipe de France bataillaient entre les piquets du slalom, la seule épreuve du super combiné qui a pu être disputée malgré l'épais brouillard et la pluie.

Dans les rues de Krasnaya Polyana, point de départ vers les sites paralympiques, la signalétique est elle aussi seulement bilingue, russe et anglais. Même absence totale de la langue française dans le système d'information officiel, myinfo2014. Le français y était présent le mois dernier, pendant les Jeux olympiques, au moins dans certaines rubriques. Cette fois, la version francophone a disparu de la page d'accueil. Les communiqués de presse envoyés en rafale par le comité d'organisation aux médias internationaux n'ont pas non plus de version en français.

En revanche, les interprètes francophones ne manquent pas. Laura, une jeune Russe rencontrée à l'aéroport, manie avec aisance la langue de Victor Hugo. Etudiante en français et anglais à l'université, elle explique avoir mis trois jours et autant de nuits à rejoindre Sotchi depuis sa Sibérie natale, en voyageant par le train. « Mais je ne regrette pas, dit-il. Pour moi qui me destine au métier de traductrice et interprète, cette expérience est unique. »

Marc, un Canadien de Montréal, a fait lui aussi le voyage vers la Russie pour apporter aux organisateurs sa maîtrise de l'anglais, du français et du russe. « Je suis venu pour traduire, explique-t-il, mais je n'ai pas encore eu grand-chose à traduire. » En zone mixte, il accompagne pourtant les skieurs français dans leurs interviews avec les volontaires russes chargés de recueillir leurs impressions pour le site internet officiel.

Pour la première fois dans l'histoire du mouvement paralympique, l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) a envoyé à Sotchi, en collaboration avec le Québec, quatre interprètes volontaires.

Imagines à la fin des années 40 par un neurochirurgien britannique, les compétitions handisport n'ont jamais été très francophones. Le Comité international paralympique (IPC) a été créé en 1989 à Düsseldorf, en Allemagne. Depuis, il a déménagé à Bonn, dans le même pays. Son président, Sir Philip Craven, est citoyen britannique.

L'IPC et les Jeux paralympiques ne sont pas régis par la Charte olympique. La seule langue officielle y est donc l'anglais.

Sotchi 2014 : Victoire sportive et linguistique des pays francophones

25 février 2014
JOL Press (Média : France)

Canadiens, Français et Suisses ont bien figuré au cours des Jeux olympiques de Sotchi. Respectivement 10, 4 et 6 médailles d'or. Un bon cru, tant sur neige que sur glace, pas si loin de la première place du classement, occupée par le pays hôte. Mais outre le sport, une autre compétition s'est déroulée sur les bords de la mer Noire. En coulisse cette fois : le match linguistique, qui a opposé le russe, langue nationale à l'anglais et au français, langues officielles du Comité international olympique (CIO). Ici aussi, les francophones n'ont pas fait que de la figuration.

La glace aux Canadiens, la neige aux Français et aux Suisses

La glace a été canadienne à Sotchi. En hockey sur glace, Canadiens et Canadiennes ont tout rattrapé, s'offrant même des victoires de prestige contre le voisin américain. Les femmes ont arraché l'or en prolongations tandis que les hommes ont eu plus de facilité en finale contre la Suède (3-0) qu'au tour précédent où l'oncle Sam a vendu chèrement sa peau (1-0) au terme d'un match heurté.

En curling, le résultat fut le même, à la différence que l'adversaire était une autre nation anglophone bien connue : le Royaume-Uni. Victoire des femmes 6-4 en demi-finale. Victoire des hommes 9-3 pour l'or. Autrement, les Canadiennes se sont également illustrées en ski acrobatique et bobsleigh, alors que les Québécois Alexandre Bilodeau et Charles Hamelin remportaient le titre, également en ski acrobatique et en short-track respectivement.

Les Français, quant à eux, ont été plus à leur avantage sur la neige de Sotchi. Martin Fourcade n'a pas fait le voyage pour rien en Russie, glanant deux médailles d'or et une médaille d'argent en biathlon. A ses côtés, Martin Vautier l'a emporté en snowboard et Jean-Frédéric Chapuis en ski acrobatique. Pour 48 centièmes, Steve Missillier aurait pu apporter à la France sa première médaille d'or en ski alpin masculin depuis Antoine Dénériaz au JO de Turin en 2006.

Les épreuves de ski dans lesquelles les représentants suisses ont également brillé, y remportant 4 de leurs 6 médailles d'or, les deux autres ayant été décrochées en snowboard.

L'OIF, gardien de l'usage du français à Sotchi

Mais outre ces bons résultats sportifs, représentés notamment par le record de médailles pour la France lors de Jeux olympiques d'hiver, une autre compétition s'est déroulée dans l'antichambre de Sotchi. En effet, l'usage des langues par les organisateurs fait l'objet de grandes attentions de la part de la communauté internationale.

A cet égard, l'anglais et le français sont incontournables, étant les deux langues officielles du Comité international olympique. L'anglais en tant que langue de travail traditionnelle de toute organisation internationale. Le français en raison de l'importance du rôle joué par le pays et le Baron de Coubertin lors de l'émergence des Jeux olympiques modernes à la fin du XIX^e siècle. Et à ces deux langues officielles s'ajoute, si différente, celle du pays hôte, en l'occurrence le russe.

A Sotchi, témoigne Audrey Delacroix, Commissaire pour la langue aux JO de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), force est de constater que la place revenant au français a été respectée. « Dans l'ensemble, la situation est encourageante », a indiqué Audrey Delacroix. « Il y a de beaux efforts qui ont été faits. La langue française est relativement bien représentée ».

Les traducteurs et interprètes français, canadiens, suisses et belges ont été sous-employés par les autorités russes

Parmi les motifs de satisfactions figurent bien sûr les discours prononcés en français lors des cérémonies d'ouverture et de clôture par le président du CIO Thomas Bach. En outre, les annonces officielles, notamment pour les remises des médailles, ont été réalisées en français en premier, avant les traductions en anglais et russe. Et hormis quelques manquements en ce qui concerne les annonces durant les épreuves et la signalétique, le français a eu sa place à Sotchi.

Une conclusion que devrait confirmer l'académicienne spécialiste de l'histoire russe Hélène Carrière d'Encausse, désignée Grand témoin par Abdou Diouf, président de l'OIF. Néanmoins, note l'OIF dans une interview donnée à TFO Canada, il est vrai que la langue russe a occupé une place prépondérante lors des JO de Sotchi. L'événement comporte naturellement des enjeux dépassant largement le cadre sportif et le pays a utilisé cette manifestation pour asseoir « son repositionnement sur la scène internationale ».

De plus, certains dysfonctionnements dans l'organisation des Jeux ont été préjudiciables à la langue française. Les traducteurs et interprètes français, canadiens, suisses et belges ont ainsi été sous-employés par les autorités russes et parfois assignés à des missions éloignées de leurs compétences. Des défaillances auxquelles l'OIF entend remédier dès les JO de Rio prévus pour 2016. Tout comme il a été demandé aux athlètes francophones de s'exprimer dans leur langue maternelle plutôt qu'en anglais (qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement) afin de concourir à l'effort commun de défense du français lors des Jeux olympiques.

Sotchi 2014 : Le français a été respecté en général

22 février 2014

La Presse (Média : Canada/Québec)

D'un point de vue général, le français, la langue officielle du mouvement olympique, a été respecté aux Jeux olympiques de Sotchi, a déclaré la commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), Audrey Delacroix, dans une entrevue publiée samedi sur le site web Francsjeux.com.

Selon Mme Delacroix, la langue française a été respectée pendant les cérémonies officielles, notamment les remises des médailles, où les présentations étaient faites d'abord en français, puis en anglais et en russe. Le français résonnait aussi en premier sur les sites de compétition, pour tout ce qui était protocolaire.

La seule note discordante au tableau, selon l'analyse de Mme Delacroix, s'est produite dans l'animation des épreuves. Si le français était bien présent notamment au biathlon, au patinage de vitesse courte piste, au skeleton, au combiné nordique et à la descente de ski alpin, il était carrément absent aux épreuves de patinage artistique.

En 2010, à Vancouver, des voix s'élevaient au Québec pour décrier le peu de place laissée au français dans les cérémonies d'ouverture. À l'époque, des politiciens québécois, et même le ministre fédéral du Patrimoine, James Moore, avaient déclaré que le français aurait dû être mieux représenté lors de cette soirée. La cérémonie de clôture s'était déroulée davantage en français.

D'autre part, Mme Delacroix a souligné les efforts de Thomas Bach et Dmitry Chernyshenko, respectivement présidents du CIO et du Comité organisateur des Jeux de Sotchi, qui se sont exprimés en français dans leur discours à la cérémonie d'ouverture. Pour la première fois, un président de comité organisateur s'est exprimé en français à l'ouverture de jeux non disputés dans un pays francophone. À Pékin en 2008, puis à Londres en 2012, ses prédécesseurs l'avaient fait seulement dans leur langue.

La commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques à l'OIF a ajouté que les organisateurs des prochains jeux, ceux de Rio en 2016, «se montrent très volontaristes pour une collaboration active avec l'OIF sur la place du français aux jeux, et même au-delà de l'événement».

Sotchi 2014 : A Sotchi, le français a su se faire entendre [Entretien]

samedi 22 février 2014
Francs Jeux (Média : France)

Le rideau va tomber, dimanche 23 février, sur les Jeux d'hiver de Sotchi. Le français, langue officielle du mouvement olympique, y a-t-il eu la place qui doit être la sienne dans l'événement? L'analyse d'une experte, Audrey Delacroix, commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

FrancsJeux: La langue française a-t-elle été bien traitée aux Jeux de Sotchi?

Audrey Delacroix: Sur le plan oral, certainement. Pendant les cérémonies officielles, notamment les remises des médailles, les présentations étaient faites d'abord en français, puis en anglais et en russe. On entendait également le français en premier sur les sites de compétition pour tout ce qui était protocolaire. En revanche, l'analyse est plus nuancée en ce qui concerne l'animation des épreuves.

La situation était très variable d'un site à l'autre. Le français était présent au biathlon, au short-track, au skeleton, au combiné nordique, à la descente de ski alpin, pour ne citer que quelques exemples. Mais l'animateur du patinage artistique ne parlait pas français.

Thomas Bach et Dmitry Chernyshenko, respectivement présidents du CIO et du Comité d'organisation des Jeux de Sotchi, se sont exprimés en français dans leur discours à la cérémonie d'ouverture. Est-ce un signe fort?

Oui. Pour la première fois, un président de comité d'organisation s'est exprimé en français à l'ouverture de Jeux non disputés dans un pays francophone. Il n'était pas obligé. A Pékin en 2008, puis à Londres en 2012, ses prédécesseurs l'avaient fait seulement dans leur langue. Il faut le voir comme un signal envoyé aux francophones et à la famille olympique.

Et Thomas Bach?

Il s'inscrit dans la tradition, pour son premier discours d'ouverture. C'est important. Il ne s'est pas contenté d'une courte phrase en français, mais il a choisi cette langue pour évoquer des sujets positifs et porteurs. A Pékin, la partie en français du discours de Jacques Rogge portait sur un appel aux athlètes à ne pas se doper.

Le porte-parole du CIO, Mark Adams, a évoqué lors d'une conférence de presse un courrier reçu par Thomas Bach concernant la place du français aux Jeux...

Il y a eu deux courriers sur cette question. Le premier a été envoyé par Abdou Diouf, le Secrétaire général de la Francophonie, quelques jours avant le début des Jeux. Il voulait alerter le CIO et son président de la situation inquiétante du français aux Jeux d'hiver, car nous avons eu des retours de Sotchi faisant état de certaines craintes. Le second courrier a été adressé à Thomas Bach, Dmitry Chernyshenko et Jean-Claude Killy par Hélène Carrère d'Encausse, Grand témoin de la Francophonie aux Jeux de Sotchi, pour leur exprimer sa satisfaction de la bonne tenue du français à la cérémonie d'ouverture.

Comment se présente la situation aux Jeux d'été de Rio en 2016?

Une première réunion sur cette question a eu lieu avec les organisateurs brésiliens dès l'année 2012. Depuis, nos contacts et échanges sont réguliers. Ils se montrent très volontaristes pour une collaboration active avec l'OIF sur la place du français aux Jeux, et même au-delà de l'événement. La jeunesse brésilienne manifeste en effet une volonté d'apprendre des langues étrangères.

Nous allons les aider à développer leur communication en français. Un jeune francophone partira au Brésil pour animer en français leur site Internet et les réseaux sociaux. Et nous allons profiter de la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars 2015, pour mettre en place avec les organisateurs brésiliens des animations en français.

Sotchi 2014 : Le français a été respecté à Sotchi

samedi 22 février 2014
Metro (Média : France)

D'un point de vue général, le français, la langue officielle du mouvement olympique, a été respecté aux Jeux olympiques de Sotchi, a déclaré la commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), Audrey Delacroix, dans une entrevue publiée samedi sur le site web Francsjeux.com.

Selon Mme Delacroix, la langue française a été respectée pendant les cérémonies officielles, notamment les remises des médailles, où les présentations étaient faites d'abord en français, puis en anglais et en russe. Le français résonnait aussi en premier sur les sites de compétition, pour tout ce qui était protocolaire.

La seule note discordante au tableau, selon l'analyse de Mme Delacroix, s'est produite dans l'animation des épreuves. Si le français était bien présent notamment au biathlon, au patinage de vitesse courte piste, au skeleton, au combiné nordique et à la descente de ski alpin, il était carrément absent aux épreuves de patinage artistique.

En 2010, à Vancouver, des voix s'élevaient au Québec pour décrier le peu de place laissé au français dans les cérémonies d'ouverture. À l'époque, des politiciens québécois, et même le ministre fédéral du Patrimoine, James Moore, avaient déclaré que le français aurait dû être mieux représenté lors de cette soirée. La cérémonie de clôture s'était déroulée davantage en français.

D'autre part, Mme Delacroix a souligné les efforts de Thomas Bach et Dmitry Chernyshenko, respectivement présidents du CIO et du Comité organisateur des Jeux de Sotchi, qui se sont exprimés en français dans leur discours à la cérémonie d'ouverture. Pour la première fois, un président de comité organisateur s'est exprimé en français à l'ouverture de jeux non disputés dans un pays francophone. À Pékin en 2008, puis à Londres en 2012, ses prédécesseurs l'avaient fait seulement dans leur langue.

La commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques à l'OIF a ajouté que les organisateurs des prochains jeux, ceux de Rio en 2016, «se montrent très volontaristes pour une collaboration active avec l'OIF sur la place du français aux jeux, et même au-delà de l'événement».

Sotchi 2014 : La langue française est très présente aux Jeux Olympiques

vendredi 21 février 2014
RTBF (Média : Belgique)

C'est un Français, Pierre de Coubertin, qui est à l'origine des Jeux Olympiques modernes. C'est pour cela que le français est l'une des 2 langues officielles du Mouvement Olympique, avec l'anglais.

Si vous suivez les Jeux Olympiques de Sochi, vous l'avez très certainement remarqué, le français est la première langue utilisée pour présenter les médaillés sur le podium. C'était aussi d'abord en français que les délégations ont été appelées à défiler lors de la cérémonie d'ouverture.

L'utilisation du français dans ces 2 cas-là, et lors des réunions officielles, avant et pendant les Jeux, est une obligation. Une signalétique en français également. Et pas seulement à Sochi, mais lors de tous les Jeux Olympiques. Un site internet en français est tout aussi impératif.

Au-delà des cela, les organisateurs des Jeux ont une certaine latitude. L'Organisation Internationale de la Francophonie se bat pour que ce "au-delà" ne soit pas réduit au strict minimum. Audrey Delacroix en fait partie. Elle est Commissaire pour la langue française aux Jeux Olympiques.

Audrey Delacroix, Commissaire pour la langue français aux JO

Sotchi 2014 : Le français, pourtant langue officielle du CIO, se retrouve doucement hors Jeux...

dimanche 23 février 2014
Eurosport (Média : France)

Malgré les discours et les bonnes intentions, les faits sont là et ils sont têtus: la langue française est gentiment en train d'être boutée hors de l'Olympe. Le glissement est palpable. Et pourtant, l'ambition était mesurée : "Maintenir l'usage et la visibilité du français aux J.O.", annonçait un communiqué du Secrétariat Général de la Francophonie. Mais franchement, à Sotchi, la langue de Molière sera quasiment tombée aux oubliettes...

Hélène Carrère d'Encausse, la russophile secrétaire perpétuelle de l'Académie Française, envoyée ici en mission avec le titre de "Grand Témoin de la francophonie", va sans doute en tirer le même constat que nous et le consigner certainement dans son rapport. Une de ses devancières (ce rôle de Grand Témoin existe depuis 1996), la Québécoise Lise Bissonnette, avait pourtant sonné l'alarme, à Turin 2006, en appelant à "une volonté politique forte" pour endiguer "la disparition lente du français aux Jeux".

Une règle qui n'est finalement qu'un vœu pieux : un hommage posthume et lointain à Pierre de Coubertin

Et pourtant, dans les Alpes italiennes, en bordure du Val d'Aoste encore largement francophone, et à portée de TGV de Paris, le français avait eu un joli droit de cité. Tout comme sur pas mal des dernières olympiades : dès que le grand raout sportif quadriennal est organisé dans une contrée anglophone (on l'a remarqué à Salt Lake en 2002 et Londres 2012), là où le français est une des langues nationales (Vancouver 2010) ou bien en pays culturellement très lié à la France (Athènes 2004), il s'en tire même finalement pas mal. Et à Pékin, en 2008, des démarches préalables et des efforts diplomatiques avaient permis de sauver les apparences. Mais en ce mois de février, au long de la quinzaine dans le Caucase, ce fut un peu la bérézina !

Il est vrai que c'est difficile quand il y a déjà deux langues si différentes (l'anglais, qui a désormais vocation globalisante, même s'il fut loin d'être valablement partagé par l'ensemble des volontaires et accueillants de Sotchi, et le russe et ses caractères cyrilliques) à gérer, une troisième a beaucoup de difficultés à trouver une place. Certes, l'article 23 de la Charte Olympique stipule que "les langues officielles du Comité International Olympique sont le français et l'anglais", énoncées dans cet ordre. Mais cette règle n'est finalement qu'un vœu pieux, la simple survivance d'un passé révolu, un hommage de plus en plus posthume et lointain à Pierre de Coubertin et sa volonté fondatrice.

Quand Pascal Couchepin, le Conseiller Fédéral suisse espérait récemment "un respect renouvelé de la place du français au sein de l'événement", c'est à un piétinement en règle qu'on a assisté ici : il n'y avait quasiment aucun panneau indicateur en français, les annonces parlées sortaient trop rarement du binôme russe-anglais, la traduction simultanée des interviews et conférences de presse fut loin d'être assurée en toutes circonstances, le site Internet d'informations internes était pratiquement exclusivement rédigé dans la langue de Shakespeare : quand vous cliquiez sur la version française, pourtant proposée en page d'accueil, on vous redirigeait systématiquement ou presque sur... celle en anglais !

Dernier accroc en date, le ski alpin

Il n'y a plus guère qu'aux cérémonies, d'ouverture, de clôture, des fleurs et des médailles qu'on entend quelques mots de français. Vite envolés. Grogner bêtement contre le jargon anglicisant des nouvelles disciplines du... freestyle (terme plus employé, jusqu'au Club France, que "ski acrobatique"), est un semblant de combat d'arrière-garde - qu'a tenu pourtant à mener ici, en distribuant un livret plutôt risible (1), le Ministère de la Culture - sans grand intérêt. Les observateurs et commentateurs, s'ils veulent sauver le français, auraient intérêt à se saisir plutôt du problème par le haut. Le fait que Lausanne la Vaudoise soit un siège non menacé n'est pas une garantie de pérennité.

Dernier accroc en date, le ski alpin. Le seul site, sur les hauteurs de Rosa Khutor, où officiait un speaker français, Christopher Hardy d'Autrans. Las ! Il fut d'abord mis en sourdine pour ses lacunes en... anglais ! Et il termina confiné à

Revue de presse quotidienne et à usage interne produite par la Direction de la Communication et des Partenariats.

Contact : Raphaël Moreau - raphael.moreau@francophonie.org

Ce document a été créé via Scoop, un logiciel de CEDROM-SNI

de simples phrases laconiques officielles pour s'être trompé en suivant la descente de la future championne olympique du super-G, l'Autrichienne Anna Fenninger : il l'avait prise pour Tina Weirather, du Liechtenstein, pourtant forfait pour cette course. Sur ce coup, la francophonie n'a pas marqué de points...

(1) Franchement, comment substituer a posteriori "planche de neige" à "snowboard", "rampe de neige" à "halfpipe" ou "saut acrobatique sur tremplin de neige" à "big air", comme le suggère cette brochure ?

Trois chiffres pour comprendre

17 - Le nombre de nations appartenant à l'Organisation internationale de la francophonie qui participaient aux Jeux de Sochi (sur un total de 89). Ces 17 nations rassemblaient 581 des 2855 athlètes engagés.

220 - En millions, le nombre de locuteurs réels et potentiels en français sur la planète. Cela fait classe le français au cinquième rang des langues les plus parlées au monde.

1989 - La date de la première édition des Jeux de la Francophonie, organisés au Maroc. La 7ème édition a eu lieu en septembre dernier à Nice. Elle a réuni 55 délégations, représentant 3 000 athlètes et artistes : sept concours culturels étaient au programme, ainsi que sept sports (athlétisme, basket, football, judo, lutte libre, lutte africaine et tennis de table). La huitième édition aura lieu en Côte d'Ivoire en 2017.

Patrick LAFAYETTE

Sotchi 2014 : La French Touch

jeudi 20 février 2014
L'Equipe (Média : France)

Il y a plus d'un milliard trois cents millions d'habitants en Chine, mais les deux langues officielles des Jeux Olympiques restent l'anglais et le français. Une tradition depuis 1896 et la tenue des premiers Jeux de l'ère moderne, à l'initiative de Pierre de Coubertin. L'article 23 de la Charte olympique précise même qu'en cas de divergence, c'est le texte français qui fera foi.

À chaque édition olympique, depuis les Jeux d'Athènes, en 2004, un grand témoin de la francophonie se rend sur place pour vérifier l'usage et la visibilité du français. Cette année, le secrétaire perpétuel de l'Académie française Hélène Carrère d'Encausse est l'envoyée spéciale à Sotchi. Elle y a peut-être découvert avec horreur quelques-uns des termes employés dans certaines disciplines : grab, run, coping, goofy, cork (*)... Le ministère de la Culture et de la Communication a donc décidé de réagir et d'éditer la brochure Vous pouvez le dire en français à Sotchi, destinée au public de ces Jeux d'hiver mais aussi aux sportifs, aux journalistes et... aux traducteurs. Objectif : « Montrer, à l'aide de quelques exemples, que le français est tout à fait apte à exprimer les innovations qui marquent l'évolution des pratiques. »

La regrettable absence du slopstyle

Tout un programme... et une quarantaine de mots ou d'expressions proposés, tous publiés au Journal Officiel entre 2008 et 2013. On vous suggère ainsi de remplacer « half-pipe » par « rampe », « snowboard » par « planche de neige » ou « surf des neiges », « goofy » par « pied droit devant » ...

Une démarche louable mais pas 100 % à la pointe de l'actualité olympique. Car si l'on y trouve bien une traduction pour le big air (saut acrobatique sur tremplin de neige), l'une des disciplines de la Coupe du monde de snowboard non intégrée au programme de Sotchi, aucune trace, en revanche, du mot à traduire cette année : le « slopestyle », discipline qui a fait son apparition en Russie, aussi bien en snowboard qu'en ski. Après avoir regardé les athlètes faire leurs spectaculaires acrobaties, on proposerait bien « gymkhaneige », mais bon, là, on fait appel à « gymkhana », un mot d'origine indienne... Dans les disciplines plus traditionnelles, le français règne encore en maître. En ski de fond, on parle toujours de style classique ou de style libre. Mais l'indispensable fartage, décliné avec le verbe farter, vient d'un terme norvégien « fart » qui a trouvé sa place dans nos dictionnaires en... 1907 ! Comme quoi, à l'époque, déjà, nous enrichissons notre langue avec des mots étrangers...

Sophie Tutkovic

Sotchi 2014 : La protectrice du français est restée à Paris

jeudi 20 février 2014
La Presse (Média : Canada/Québec)

Alors que la place de la langue française aux Jeux olympiques est sans cesse menacée, la protectrice du français chargée de veiller au grain à Sotchi a passé les derniers jours à... Paris.



Contrairement à ses prédécesseurs, le Grand Témoin de la Francophonie n'a pas assisté aux Jeux olympiques cette année. L'historienne Hélène Carrère d'Encausse était présente à la cérémonie d'ouverture, le 7 février, puis est rentrée en France immédiatement après.

Un Grand Témoin qui n'est pas sur place pour témoigner? Il s'agirait d'une première depuis que l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a créé cette fonction en 2004, en réaction à l'effritement du français aux Jeux olympiques.

Lise Bissonnette a par exemple assisté aux Jeux de Turin dans leur entièreté en 2006 lorsqu'elle a rempli ce rôle. «C'était important pour moi d'assister aux compétitions, de marcher dans le Parc olympique et de vraiment comprendre la place qui était faite à la langue française. Je suis même allée au curling!», a expliqué la Québécoise, qui n'a pas voulu se prononcer sur l'absence de Mme Carrère d'Encausse à Sotchi.

Michaëlle Jean a quant à elle été Grand Témoin aux Jeux de Londres. L'ancienne gouverneure générale du Canada a passé dix jours à observer les Jeux, et au moins trois autres jours aux Jeux paralympiques.

Le français pratiquement invisible

La langue française est, avec l'anglais, la langue officielle du Comité international olympique (CIO). Elle est aussi la langue fondatrice du mouvement olympique.

À Sotchi, le français est toutefois pratiquement invisible. Il est absent des panneaux de signalisation dans le Parc olympique. Plusieurs documents, comme les déclarations des athlètes colligées par des bénévoles après leurs épreuves, ne sont disponibles qu'en anglais.

Le français est aussi absent lors des annonces dans plusieurs épreuves. Au hockey, par exemple, aucun mot de français n'est prononcé durant les matchs. «J'ai fait les annonces aux Jeux olympiques pendant des années et je constate une lente érosion du français», dit Michel Lacroix, annonceur maison au Centre Bell, croisé à Sotchi.

Une employée de l'OIF présente sur place assure que Mme Carrère d'Encausse sera en mesure de rédiger son rapport sans avoir vu les Jeux. Audrey Delacroix est en quelque sorte «les yeux et les oreilles» du Grand Témoin à Sotchi.

«Selon le pays et les conditions dans lesquelles on travaille, le Témoin établit les modalités de sa présence», explique Mme Delacroix, qui porte le titre de commissaire pour la langue française dans les Jeux olympiques.

Mme Carrère d'Encausse, mère du célèbre écrivain Emmanuel Carrère, est une historienne, spécialiste de la Russie. Elle a consacré plusieurs ouvrages à ce pays et à l'ancien bloc soviétique. Elle est également secrétaire perpétuelle de l'Académie française.

Le 14 février, en pleins Jeux olympiques, elle était à Paris aux côtés du nouveau membre de l'Académie, Dany Laferrière. Le jour même à Sotchi, La Presse constatait lors de deux matchs de hockey masculin l'absence quasi totale de français.

Le bras droit du Grand Témoin admet qu'elle a remarqué quelques manquements, que ce soit lors des annonces durant les épreuves ou dans la signalétique. «Mais dans l'ensemble, la situation est encourageante, satisfaisante, explique Mme Delacroix. Il y a de beaux efforts qui ont été faits. La langue française est relativement bien représentée.»

Elle note par exemple l'emploi du français lors de la cérémonie d'ouverture. Le président du CIO, Thomas Bach, a prononcé un court extrait de son discours dans la langue de Molière.

Le CIO montré du doigt

La lente érosion du français aux Jeux n'est bien entendu pas la faute de l'OIF et de son Grand Témoin. Selon Lise Bissonnette, le CIO en est le principal coupable.

«Le problème plus fondamental ne vient pas de l'Organisation internationale de la Francophonie elle-même, même si je la trouve un peu molle. Le problème, c'est le CIO. C'est lui qui ne demande pas aux pays hôtes des Jeux de s'engager fermement sur le français.»

Par exemple, explique celle qui a été à la tête de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le CIO aurait pu demander à Vladimir Poutine d'assurer une place équivalente au français et à l'anglais lors des Jeux.

«Le problème, c'est que le CIO ne demande pas ça, dit-elle. Il pose des exigences énormes, on le voit à Québec avec la hauteur des montagnes. On le voit dans ces Jeux qui ont coûté des milliards. Mais sur la question de la langue, il ne demande pratiquement rien.»

Il a été impossible de parler à Hélène Carrère d'Encausse pour ce reportage, malgré plusieurs demandes d'entrevue.

Gabriel Béland

Sotchi 2014 : Réinventer les Jeux olympiques [Opinion]

vendredi 21 février 2014
Le Temps (Média : Suisse)

Les Jeux de Sotchi sont terminés. Ils auront battu tous les records pour des Jeux d'hiver, notamment par la construction, pour la première fois, de toutes pièces d'un parc olympique, de patinoires et de stades impressionnants bâtis au bord de la mer Noire. Leur budget dépasserait même celui des récents Jeux d'été de Londres 2012 et Pékin 2008, selon des montants fournis par les Russes eux-mêmes.

Dans deux ans, l'édition de Rio 2016 s'annonce difficile et le futur est incertain. Le nouveau président du Comité international olympique (CIO) l'a bien compris. Il proposera pour la fin de l'année un « agenda 2020 » censé préserver la prééminence des Jeux olympiques et faciliter la gestion de leur gigantisme. Mais la vibrante session de brainstorming du CIO avant les Jeux de Sotchi n'a généré que peu d'idées nouvelles pour cet agenda. Par exemple, on ne voit pas très bien comment le rétablissement des visites aux villes candidates par les membres du CIO et l'augmentation ou la suppression de leur limite d'âge permettra d'organiser plus facilement ou moins cher les Jeux, même s'il sera assez aisé de faire approuver ces mesures par les membres actuels du CIO. L'idée - ancienne, mais efficace - de les étaler sur un pays tout entier (dans des arènes existantes) est déjà en vigueur pour le football et obligerait d'abandonner (comme aux Jeux d'hiver) l'idée de village olympique unique où se rencontrent les athlètes de tous pays.



Le risque majeur à éviter est plutôt celui de ne pas avoir assez de candidatures pour de futurs Jeux, du fait de leur difficulté d'organisation. Quatre ou cinq villes sont candidates pour les Jeux d'hiver 2022, deux (Lausanne et Brasov) pour les Jeux d'hiver de la jeunesse 2020 et, pour l'instant, une seule (Doha, Qatar) pour les Jeux d'été 2024. Rome, Vienne, Dubaï, Toronto, pour l'été, et Saint-Moritz, Munich et Stockholm, pour l'hiver, se sont récemment retirées de la course à la candidature. On est plutôt dans le syndrome post-Montréal (une seule candidature pour les Jeux d'hiver 1980 et une seule candidature pour les Jeux d'été 1984). Les maires ou les ministres ne voient tout simplement plus l'intérêt de candidater ou d'organiser, car même le prestige afférent n'est plus garanti après les Jeux de Sotchi.

A long terme, le vrai problème à résoudre est celui de la bonne adéquation des Jeux olympiques à la société dans laquelle nous vivons. C'est celui qui nécessite des innovations significatives. Ce qui a fait le succès des Jeux au cours du XXe siècle, c'est d'abord, dans l'après-Grande Guerre, la montée des nationalismes en même temps que celle de l'esprit de la Société des Nations puis, après la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre froide qui faisait des Jeux le seul lieu de confrontation pacifique du bloc soviétique et du camp occidental.

Aujourd'hui, l'esprit de compétition entre villes et nations ou athlètes que promeuvent les Jeux est moins fort qu'autrefois. La population aspire toujours à des joutes pacifiques, mais moins exacerbées, sans accidents, etc. Même les sportifs de base abandonnent en Europe les clubs sportifs qui prônent la compétition à tous crins; ils préfèrent pratiquer individuellement, hors structures ou dans des épreuves populaires de masse. Or aux Jeux, l'important n'est souvent plus de participer, mais de gagner (parfois à tout prix, même celui du dopage ou autres dérives). On constate aussi un décalage grandissant entre les Jeux et la société qui les finance au travers du sponsoring et de la télévision. Certaines chaînes trouvent que couvrir les Jeux n'est plus rentable (LT du 04.02.2014). L'Equipe du 15 février (au moment de l'apogée

des Jeux) leur consacre seulement quatre pages sur 22. Cela ne pourra bien sûr pas durer. Nous pourrions bientôt nous trouver dans la situation des Jeux antiques qui disparurent sans douleur en 393 de notre ère.

Or les Jeux modernes méritent d'être sauvegardés car ils sont un des très rares exemples de coexistence pacifique dont nous disposons: pour preuve, la présence du secrétaire général de l'ONU à l'ouverture de Sotchi 2014. Le CIO a la chance de contrôler deux symboles universels de cette coexistence: les cinq anneaux entrelacés (omniprésents sur les sites olympiques et à la télévision durant la quinzaine olympique) et le relais de la flamme (qui précède les Jeux et se termine à la fin de la cérémonie d'ouverture). Ces symboles, qui permettent de financer l'organisation des Jeux, méritent d'être préservés comme patrimoine de l'humanité.

Sur cette base, il faudrait remettre les Jeux au diapason de l'esprit du XXI^e siècle, qui certainement ne prône plus la compétition et la croissance à tout prix, mais le développement durable véritable, le respect des droits humains, le commerce équitable, voire considère la décroissance conviviale. Plutôt que d'insister sur le sport de compétition de très haut niveau, il faudrait faire plus de place aux handicapés (dans le programme principal étendu peut-être à trois semaines), aux compétitions populaires (du type marathon de masse), à la culture (comme aux Jeux de la Francophonie), aux sports non olympiques (comme aux Jeux mondiaux), aux très jeunes (comme aux Jeux de la jeunesse et à de nouvelles Universiades), etc. Les nombreux jeux multisports peuvent être sources d'inspiration stimulante pour garder les Jeux modernes uniques. Le CIO a d'ailleurs créé un groupe de travail pour s'en inspirer.

Il devrait aussi être possible de réutiliser régulièrement les parcs olympiques construits à grands frais depuis Sydney 2000 pour les Jeux d'été et depuis Sotchi 2014 pour les Jeux d'hiver. L'idée coubertinienne d'une Olympie moderne, site permanent pour les Jeux d'été qui était prévu à Lausanne-Dorigny au début du XX^e siècle, n'est plus réaliste. Mais on pourrait imaginer que les Jeux circulent de parc en parc, de continent à continent, puisque des parcs olympiques ont été construits sur presque tous les continents (sauf en Afrique et en Amérique du Nord).

C'est au prix de telles réformes que les Jeux olympiques seront de nouveau, comme ils l'ont toujours été, en adéquation avec l'air du temps et assureront leur pérennité sur le long terme.

Professeur à l'Institut de hautes études en administration publique (Idheap) de l'Université de Lausanne

Jean-Loup Chappelet

Sotchi 2014 : En français s'il vous plaît !

19 février 2014

LePetitJournal.com (Média : France)

Ne dites plus *snowboard* mais surf des neiges et préférez rampe de neige à *halfpipe*. A l'occasion des 22ème Jeux Olympiques d'Hiver de Sotchi, le gouvernement édite un dépliant présentant le vocabulaire français des sports d'hiver.



Dites-le en français !

Freestyle, big air, ski wax, snowring... Les sports d'hiver ont leur jargon avec son lot de termes techniques. Pour favoriser son appropriation par les francophones à l'occasion des Jeux Olympiques de Sotchi, le gouvernement français a publié un livret pédagogique à destination du grand public comme des professionnels. Distribué gratuitement à Sotchi et accessible en ligne, il recense une cinquantaine de termes spécifiques aux sports d'hiver ainsi que les équivalents français de termes trop souvent empruntés à l'anglais.

pied-gauche-devant

au lieu de *regular*

Se dit d'un planchiste qui, en position habituelle de descente, place son pied gauche devant son pied droit.

Journal officiel du 19 décembre 2010

pieds-inversés

au lieu de *fakie, switch*

Se dit d'un planchiste qui évolue en plaçant ses pieds dans la position inverse de celle qu'il adopte habituellement.

Journal officiel du 19 décembre 2010

planche à cru

au lieu de *snowskate, snowskating*

Planche de neige dépourvue de fixation ; par extension, la pratique sportive consistant à utiliser ce type de planche.

Journal officiel du 26 novembre 2008

planche artistique (de neige)

au lieu de *freestyle*

Discipline de planche acrobatique de neige dans laquelle les sportifs exécutent des figures libres, lors de sauts pratiqués à l'aide de structures diverses utilisées comme tremplin.

Journal officiel du 26 novembre 2008

Derrière cette opération, il s'agit de montrer que la langue française est "apte à exprimer les innovations qui marquent l'évolution des pratiques". Une action qui s'inscrit dans le cadre de la promotion du français, consacré langue officielle des Jeux Olympiques par la règle 23 de la charte olympique.

Le français, langue olympique

Malgré ce statut décerné en hommage au baron Pierre de Coubertin, grand artisan des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, certains craignent un effacement progressif du français sur le plan international, au profit de l'anglais.



Les Etats francophones travaillent donc main dans la main pour promouvoir la langue de Molière. A chaque olympiade, l'Organisation Internationale de la Francophonie désigne par exemple un Grand Témoin de la francophonie, chargé d'établir le contact avec le Comité International Olympique (CIO), le Comité d'organisation des Jeux et les autorités du pays hôte. Il veille ainsi au respect du statut de langue olympique du français. Au cours des Jeux, tous les documents officiels, signalétiques, communications et discours doivent par exemple être traduits dans les deux langues. A l'issue de la compétition, ce Grand témoin remet un rapport dans lequel il émet des recommandations pour renforcer l'usage du français au cours de l'olympiade suivante.

A Sotchi, c'est l'historienne spécialiste de la Russie Héliène Carrère d'Encausse qui a été désignée "Grand témoin" par le président de l'OIF, Abdou Diouf, en janvier 2013. Cette russophile est par ailleurs le secrétaire perpétuel de l'Académie Française, une institution créée en 1635 et chargée de fixer les règles

de la langue française.

Luc Allain (www.lepetitjournal.com) mercredi 19 février 2014

Sotchi 2014 : Le petit coup de gueule d'un journaliste de Télématin contre des téléspectateurs

jeudi 19 février 2014
Le Figaro (Média : France)

«On ne dit pas un surf de neige, on dit un snowboard !» : Grégoire Tournon s'est adressé à ceux qui lui envoyait des lettres critiquant ses anglicismes.

Une semaine après un règlement de compte entre journalistes de France Télévisions, pendant les Jeux Olympiques de Sotchi, sur France 3, se reprochant l'utilisation de mots anglais sur des épreuves de snowboard, un journaliste sportif de Télématin a, lui aussi, fait un mise au point en direct sur France 2.

Grégoire Tournon fait un point, chaque matin, sur l'actualité sportive durant l'émission matinale de la Deux. Ce mercredi, il est revenu sur les derniers exploits de Sotchi. Et a précisé: «Oui, on dit rider. On surfe pas. On ne dit pas un surf des neiges. On dit un snowboard. Un surf, c'est à la mer!».

Laurence Ostolaza, qui remplace William Leymergie en vacances, plaisante: «Ça, au moins, c'est dit!». Et le chroniqueur de rajouter: «C'est comme half pipe, on dit demi-tube. Mais on dit bien penalty au football, on ne dit pas une pénalité. On dit un corner, et pas un coin».

Il explique quelques instants plus tard son coup de gueule: «Il y a un moment où on me fait des petites réflexions tous les jours sur les anglicismes. Je reçois des lettres où on me dit «Vous parlez anglais». Mais ce sont des termes techniques! Voilà, c'est dit!»

Pour regarder la vidéo : <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/television/79872/le-petit-coup-de-gueule-d-un-journaliste-de-telematin-contre-des-telespectateurs.html>

Sotchi 2014 : Avant Sotchi, la Russie ignorait le mot volontaire

17 février 2014

Francs Jeux (Média : France)

Les Jeux de Sotchi transformeront-ils la Russie ? Allez savoir. Mais ils ont eu au moins le mérite de donner un sens au mot « volontaire » dans la langue du pays. Marina Pochinok, la vice-présidente du Comité d'organisation, l'explique : « Le concept de bénévolat n'existait pas vraiment dans la culture russe. Il a fallu le créer et l'expliquer lorsque nous avons commencé à recruter. Cela n'a pas toujours été facile, surtout auprès des gens âgés de plus de 30 ans. Mais je crois que le résultat valait tous ces efforts. »

A Sotchi, les Jeux d'hiver s'appuient sur la présence de 25 000 volontaires. Etre habillés du soir au matin d'une tenue aux teintes de papier peint ne leur enlève jamais le sourire. Mais cette armée de bénévoles ne ressemble en rien aux troupes habituellement stationnées sur les sites olympiques. Le volontaire russe est jeune. Moyenne d'âge 23 ans. Elle atteignait 45 ans à Vancouver en 2010 et 44 ans deux ans plus tard à Londres. Fait rarissime: seulement 3% d'entre eux sont âgés de plus de 55 ans.

Le volontaire russe n'habite pas Sotchi. « Nous en avons recruté dans toute la Russie, explique Marina Pochinok. Et la Russie est très grande! Songez que la distance entre Sotchi et Vladivostok atteint presque 10 000 km, avec un décalage horaire de 7 heures entre les deux villes. » Conséquence: les organisateurs des Jeux ont dû construire six villages des volontaires pour loger cette joyeuse colonie, une première dans l'histoire des Jeux olympiques. Précision non superflue de Marina Pochinok: « Nous devons les nourrir, ils sont jeunes. » Les plus âgés seraient donc au régime. Pas sûr qu'ils voient la fin des Jeux...

Autre particularité: le volontaire russe n'est pas seulement... russe. Pas moins de 7% des bénévoles recrutés par le Comité d'organisation viennent de l'étranger. Ils représenteraient 66 pays. Selon les chiffres officiels, 65 sont arrivés de France et 135 du Canada. Ils parlent 30 langues différentes, dont l'hindi et le pendjabi. En dehors du russe, la langue la plus parlée chez ces 25 000 bénévoles se révèle être l'anglais, devant le français.

A l'évidence, la Russie connaîtra un avant et un après Sotchi dans le monde merveilleux du bénévolat. Marina Pochinok raconte: « L'an passé, nous figurions au 10ème rang du classement mondial du volontariat. Lorsque Sotchi a eu les Jeux, nous n'apparaissions même pas sur la carte. » Alexander Pflyuk, un jeune volontaire venu de Sibérie, confirme: « Dans les universités, donner de son temps pour des projets ou des causes est devenu très tendance parmi les étudiants. Nous sommes à l'avant-garde du volontariat. » Cool.

Sotchi 2014 : Valérie Metraux, jeune volontaire suisse au JO

17 février 2014
Rts (Média : Suisse)

Ecoutez l'interview d'Aurore Gilson : <http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/5620043-jo-de-sotchi-dans-le-camp-des-supporters-russes-l-ambiance-est-au-rendez-vous.html>

Sotchi 2014 : Aurore Gilson ; La belle aventure olympique d'une volontaire belge

vendredi 16 février 2014
Rtbf (Média : Belgique)

Aurore Gilson fait partie des 25.000 volontaires qui œuvrent à Sotchi en ce moment. Elle est belge, elle parle le français, l'anglais et le russe; et elle officie en tant qu'interprète...

Le rôle d'Aurore Gilson pendant les Jeux, servir de lien entre les athlètes et les journalistes dans la zone mixte des épreuves de saut à skis. C'est dans la zone mixte que se font les interviews "à chaud", juste après les épreuves.

L'expérience est tout à fait positive. "Ce qui est bien, c'est d'être vraiment au coeur de l'action, d'être avec les athlètes. En plus, ils sont sympathiques, c'est très agréable."

La jeune Belge n'a eu que très peu l'occasion d'assister à d'autres compétitions, pour le plaisir. Elle est simplement allée jusqu'à l'anneau olympique, où elle a pu voir Jelena Peeters en action dans le 3000 mètres de patinage de vitesse. Et elle a aussi pu regarder "en vrai" un match de hockey. C'était le face-à-face entre la Suisse et la Suède, durant lequel de nombreux supporters russes encourageaient... la Russie...

Tout se passe bien, donc. Seul petit bémol, les contrôles de sécurité, nécessaires évidemment, mais qui s'éternisent. "Il est temps de rentrer en Belgique, parce que cela devient très difficile. On a des fouilles au corps 3 ou 4 fois par jour, et c'est sans doute pour cela que les tribunes sont vides au début des épreuves. Les gens arrivent en retard, ils ne se rendent pas compte du temps que ça prend de passer à travers ces contrôles. On y passe au moins une heure chaque jour."

Aurore Gilson reviendra bientôt en Belgique avec plein de choses à raconter. Avec son uniforme comme souvenir, aussi. "Une combinaison de ski qui vaut 600 euros, c'est sympa." Et puis, une montre, et d'autres objets offerts par les sponsors. Les autres souvenirs, ceux des magasins, sont hors de prix.

Dans un peu plus de 2 ans, il y aura les Jeux d'été, à Rio de Janeiro. Aimait-elle renouveler l'expérience ? "Ah oui, je compte postuler, c'est vraiment une très chouette expérience..."

Ecoutez l'interview d'Aurore Gilson : http://www.rtbf.be/sport/autres/detail_la-belle-aventure-olympique-d-une-volontaire-belge?id=8205806

Sotchi 2014 : Le français peu présent à Sotchi mais demeure langue officielle du CIO

vendredi 16 février 2014
Radio Canada (Média : Canada)

Le français, langue officielle des Jeux, mais la tradition a du plomb dans l'aile.



...seulement ça en anglais et en russe, pour gagner quelques secondes.

Plus haut, plus vite, plus fort : telle est la devise des Jeux olympiques, choisie par son fondateur, Pierre de Coubertin. C'est grâce à lui que le français demeure une langue officielle des Jeux. Mais son héritage est fragile. Jean-François Bélanger.

SÉBASTIEN GOULET (ANNONCEUR, JEUX DE SOTCHI) :

Mesdames et messieurs, ladies and gentleman...

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Un accent familier au Palais de glace Bolchoï à Sotchi. Normal : l'annonceur, Sébastien Goulet, est un Montréalais.

SÉBASTIEN GOULET (ANNONCEUR, JEUX DE SOTCHI) :

Celui qui défend vos points d'accès privés et personnels...

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Et il n'est pas le seul : les Québécois sont très prisés ici, en raison de leur bilinguisme. Mais dès que la partie débute, Sébastien passe en mode unilingue anglophone.

SÉBASTIEN GOULET (ANNONCEUR, PALAIS DE GLACE BOLCHOÏ) :

Pour économiser du temps, vu que le sport est un sport très contraint, bien on fait seulement ça en anglais et en russe pour gagner quelques secondes.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Une décision de la Fédération de hockey. À Sotchi, la signalisation en français est aussi réduite à la portion congrue. Un panneau Bienvenue à l'entrée. Puis, plus rien. Que du russe et de l'anglais.

JOURNALISTE :

Si vous permettez, je vais poser la question en français.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Interrogé sur la question, le Comité international olympique confirme que le français est bel et bien langue officielle du CIO, au même titre que l'anglais.

MARK ADAMS (COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE) :

Obviously, French is one of the two official languages of the International Olympic Committee.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Mais que la règle ne s'applique pas au pays hôte.

MARK ADAMS (COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE) :

Revue de presse quotidienne et à usage interne produite par la Direction de la Communication et des Partenariats.
Contact : Raphaël Moreau – raphael.moreau@francophonie.org

Ce document a été créé via Scoop, un logiciel de CEDROM-SNI
26

C'est vrai que chaque Jeux, c'est différent.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Le comité organisateur russe ne cache pas la préséance donnée à l'anglais, notamment lors de l'embauche des bénévoles. Résultat : à peine plus de 1 % d'entre eux parlent le français.

ALEKSANDRA KOSTERINA (DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS, COMITÉ ORGANISATEUR, SOTCHI 2014) :

Alors nous avons des gens qui parlent le français, mais oui, c'est vrai que la majorité des gens parlent anglais.

AUDREY DELACROIX (COMMISSAIRE POUR LA LANGUE FRANÇAISE AUX J.O.) :

On veut que la langue française soit présente, en bonne position et de façon qualitative aussi.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Dépêchée à Sotchi pour vérifier la présence du français, la représentante de l'Organisation internationale de la francophonie se dit malgré tout satisfaite du résultat.

AUDREY DELACROIX (COMMISSAIRE POUR LA LANGUE FRANÇAISE AUX J.O.) :

Je trouve qu'on est bien. Je trouve qu'on est vraiment bien, qu'il y a de gros efforts qui ont été réalisés.

PORTE-PAROLE D'UN PAYS MEMBRE :

(Cérémonie d'ouverture) Nous remercions le Comité international olympique.

JEAN-FRANÇOIS BÉLANGER (REPORTER) :

Le français est par exemple présent dans les cérémonies protocolaires, comme la cérémonie d'ouverture, autant, sinon davantage, que lors des derniers Jeux d'hiver, ceux de Vancouver. Ici Jean-François Bélanger, Radio-Canada, Sotchi.

Sotchi 2014 : Des jeux en français

14 février 2014

L'Actualité (Média : Canada/Québec)

Il y aura une équipe de la Francophonie à Sotchi. Composée de 22 «athlètes» traducteurs-interprètes québécois, français, suisses et belges envoyés par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), elle appuiera les services linguistiques des Jeux et redorera le blason du français, langue officielle, avec l'anglais, de ces grandes compétitions.

«J'y vais pour la cause et pour le plaisir», dit Julien Gagnon, 30 ans, un des quatre Québécois de l'équipe. Traducteur chez Sematos, à Québec, il passera 10 semaines à Sotchi (jusqu'au 17 mars) et travaillera au Centre principal des médias.

Ce sont Les Offices jeunesse internationaux du Québec qui ont sélectionné le quatuor, parmi une centaine de candidats. Critère principal : maîtrise du français et de l'anglais, et... bonne connaissance du russe !

Julien Gagnon s'est intéressé aux langues slaves à l'époque où il suivait la Course destination monde. Après un détour par l'ukrainien, acquis au cours d'un séjour d'études d'un an à Lviv, cet ancien élève de l'École internationale de Saint-Sacrement, à Québec, s'est mis au russe tout en étant caissier dans une épicerie russe de Sainte-Foy !

«Je n'ai pas grandi en pensant que je ferais un doctorat en littérature russe !» dit Janick Roy, doctorante de l'Université de Toronto qui vit dans les Laurentides. Élevée à Québec, elle s'est passionnée pour Dostoïevski au point d'apprendre sa langue, qu'elle a enseignée. À 31 ans, cette mère de deux enfants se libérera deux semaines pour les Jeux paralympiques, où elle sera interprète à l'aréna de hockey sur luge. «J'ai très hâte, dit-elle, mais je devrai sevrer mon bébé avant le départ !»

«Sotchi sera une expérience tout à fait inhabituelle», dit Ilya Krouglikov, 32 ans, un natif de Moscou qui a acquis un français impeccable depuis son arrivée au Québec, à l'âge de 13 ans. Dramaturge, metteur en scène, interprète et escrimeur, il est le seul sportif de niveau semi-professionnel du groupe et il ne cache pas qu'il ignore où tout cela le mènera. «On ne sait jamais, dit-il. Un des interprètes québécois à Pékin a été embauché par le Comité olympique canadien.»

Après Pékin et Londres, c'est la troisième fois que le Québec envoie des traducteurs-interprètes. «C'est le genre de mesure qui a de l'importance sur le terrain», dit Jean-François Lisée, ministre des Relations internationales, qui précise que les frais (environ 150 000 dollars) sont partagés entre le Comité organisateur, l'OIF et les États participants.

«Nos actions donnent des résultats», se félicite la commissaire pour la langue française aux Jeux olympiques à l'OIF, Audrey Delacroix. «Pour la première fois, ce ne seront pas des stagiaires, mais des "volontaires internationaux", qui recevront une indemnité de 1 500 dollars et seront intégrés à l'organisation des Jeux. Ils seront logés et nourris au village olympique et porteront l'insigne et l'uniforme du comité organisateur.»

Cette délégation fait partie d'un large dispositif de promotion du français. L'OIF a créé un site Web sportif (lefrancaisjadore.com) et coordonne le travail des ambassades de pays francophones, ce qui a suscité la création d'une Association francophone des comités nationaux olympiques.

«Pour imposer le français dans le mouvement sportif international, il faut que les francophones soient soudés», dit Audrey Delacroix.

Jean-Benoît Nadeau

Sotchi 2014 : Bénévoles et volontaires [Entretien]

13 février 2014

Francs Jeux (Média : France)

Le gigantisme des Jeux de Sotchi n'épargne aucun aspect de l'organisation. Celui des volontaires encore moins que les autres. Au dernier pointage, ils sont 25 000 à promener leur improbable tenue bariolée sur les sites olympiques. Comment vivent-ils les Jeux? Zhou, une Chinoise de 19 ans, raconte.

FrancsJeux: Pourquoi êtes-vous volontaire aux Jeux de Sotchi ?

Zhou : Je viens de Chine. Je suis étudiante en deuxième année de journalisme à l'Université de Pékin, avec l'idée de me spécialiser bientôt dans le sport. Je voulais vivre un événement comme les Jeux olympiques de l'intérieur, découvrir l'ambiance, connaître une expérience unique.

A quelle tâche êtes-vous affectée ?

Je dépends des opérations médias. Je suis affectée à un site d'altitude, où je m'occupe des positions photographes. Disons que je passe le plus clair de mon temps à leur dire ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire et à m'assurer qu'ils restent à leur place.

Volontaire aux Jeux de Sotchi, cela veut dire entièrement bénévole ?

Oui. J'ai payé mon billet d'avion pour venir de Pékin. Mais une fois sur place, je suis prise en charge par l'organisation. Nous sommes logés, habillés et nous avons droit à trois repas par jour.

Dans quelles conditions ?

Plutôt correctes. Nous sommes logés au village des volontaires, un complexe situé à 10/15 minutes de bus du Parc olympique. Ce n'est pas luxe, mais ça reste décent. J'ai entendu dire que certains bénévoles dormaient à l'hôtel. Je n'ai pas eu cette chance. Pour le reste, j'ai seulement un peu de mal avec le petit-déjeuner à la russe... Une question de culture.

Quels sont vos horaires de « travail » ?

Huit heures par jour, plus le temps de transport. Cinq à six jours par semaine.

Les volontaires ont-ils droit à des billets pour assister aux épreuves olympiques ?

Non. Mais une sorte de loterie, destinée aux bénévoles, peut nous permettre d'en gagner. On peut aussi en récupérer grâce à des jeux organisés à notre intention.

Votre tenue n'est pas la plus discrète...

C'est vrai. Je vais la ramener en souvenir, mais sans trop m'en servir à Pékin ! La dotation offerte aux bénévoles est composée d'un anorak, d'un pantalon, d'une paire de chaussures et de trois hauts. Les volontaires affectés aux sites d'altitude ont une paire de boots et une tenue imperméable. En bas, à Sotchi, ils portent des baskets.

Quelles relations entretenez-vous avec les Russes, organisateurs ou bénévoles ?

Je les trouve très accueillants. Très ouverts. On m'avait dit que les Russes souriaient peu. Ceux que je fréquente ont tous le sourire.

 [Retour au sommaire]

Sotchi 2014 : Parler français à Sotchi

10 février 2014
Le Figaro (Média : France)

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France vient de publier un livret, distribué sur le site des JO d'hiver en Russie. Il donne l'équivalent français des mots trop souvent employés en anglais par les chroniqueurs sportifs. Ne dites pas « big air », mais « saut acrobatique sur tremplin de neige ». Le français est la langue officielle des JO !

Sotchi 2014 : Le français n'a plus la cote

6 février 2014
BFMTV (Média : France)

Depuis le rétablissement des Jeux Olympiques par le Baron Pierre de Coubertin, le français est devenu la langue officielle du mouvement olympique. Ainsi, depuis les JO d'Athènes 1896, tous les pays qui accueillent les Jeux Olympiques, qu'ils soient d'été ou d'hiver, doivent tout traduire au minimum en français et en anglais, langue internationale par excellence.

Or, cette tradition semble avoir du plomb dans l'aile à Sotchi puisqu'il a été demandé aux interprètes français de ne traduire qu'au compte-gouttes les conférences de presse des athlètes étrangers. Idem sur les différentes signalétiques, où rien n'est indiqué dans la langue de Molière. Quant à l'intranet officiel de la compétition, aucune information n'est traduite en français malgré l'onglet existant. Reste maintenant à savoir si demain, lors de la cérémonie d'ouverture, le français retrouvera la place qui lui est due.

Sotchi 2014 : En français sur le podium

jeudi 27 février 2014
Francs Jeux (Média : France)

Aux Jeux de Sotchi, le français est présent à toutes les cérémonies de remise des médailles, dans le Parc olympique. Pas seulement lorsque la sauteuse à skis Coline Mattel reçoit la médaille de bronze du saut à skis féminin. Les annonces sont toutes faites en français d'abord, puis en anglais et enfin en russe.

La preuve en images : <http://www.francsjeux.com/videos/2014/02/12/aux-jeux-de-sotchi-la-langue-francaise-est-respectee/8880>

Sotchi 2014 : L'espion francophone des Jeux de Sotchi

21/11/2013

Francs Jeux (Média : France)

Le compte-à-rebours marquera, jeudi 28 novembre, J – 70 à Sotchi avant le début des Jeux. Au moment où la flamme olympique a quitté la Sibérie pour poursuivre sa route en République de Touva, FrancsJeux s'est penché sur la question de la langue française aux prochains JO d'hiver. Et a interrogé le Français Christophe Seveassand, un ancien skieur et vététiste. Déjà impliqué dans la production de la présentation de Jeux de Vancouver 2010 et Londres 2012, il sera le seul producteur francophone – et français – des quinzaines olympique et paralympiques de Sotchi 2014.

FrancJeux : A moins de trois mois de l'événement, la situation aux Jeux de Sotchi concernant la place de la langue française est-elle comparable à celle des Jeux précédents à pareille époque ?

Christophe Seveassand : Mes seuls repères pour répondre sont les Coupes du Monde utilisées l'hiver dernier comme tests pré-olympiques. Le français y était carrément absent. Mais il en était de même à Londres lors des mêmes épreuves. Pour des raisons essentiellement budgétaires, le choix de ne pas investir et prendre en compte le français avait aussi été fait. Pour les Jeux, tout sera différent.

Quelles actions menez-vous pour que la place du français soit respectée à Sotchi ?

Je suis un producteur sous contrat avec le SOCOG. J'interviens sur le tard, sans aucun moyen de pression ou de lobby pour défendre ou faire respecter la place du français. Mais au sein de mon département, Sport Production, puis sur le site de biathlon où je dirige la production, je peux donner mon avis et surtout veiller à ce que l'usage du français se fasse dans un phrasé approprié et avec la terminologie adaptée. Je garde un œil sur les contenus vidéos à destination des écrans géants sur les sites. J'ai plus un regard « d'espion » avec une possibilité de choix éditoriaux.

Comment travaillez-vous avec les Russes sur cette question ?

J'ai pu faire des recommandations après les tests de l'hiver dernier. Je serai à plein temps sur le site à partir de janvier. Mais, à quelques semaines de l'événement, je ne pourrai plus intervenir pour corriger le tir. Je serai forcé de construire ma production avec les éléments qui me seront mis à disposition par le Comité d'organisation ... Et de faire avec !

Et avec le CIO ?

Le CIO reste très distant de notre travail, car celui-ci est purement du ressort de l'organisateur. A l'exception de la préparation des cérémonies de médailles, nous n'avons pas coutume d'avoir le CIO comme interlocuteur direct. Néanmoins, au final, le CIO reconnaît volontiers que l'éducation, l'excitation et l'engagement du public dans un stade est catalysée (ou pas !) par notre travail sur la production de la présentation du sport et la présentation des cérémonies.

Êtes-vous confiant ou inquiet quant à la sauvegarde du français comme langue officielle des Jeux ?

Les deux ! Je suis inquiet car j'ai pu vivre la différence entre Vancouver 2010 et Londres 2012. Certes, le Canada peut être vu comme une exception. Le français est dans la loi de ce pays et tout y est largement bilingue. A l'opposé, les Britanniques ont proposé le service minimum en ce qui concerne les contenus en français dans les stades. Rien que pour les annonces, cela s'est très souvent résumé à ce triptyque : annonce de bienvenue, cérémonies et annonce de fin de session ou de journée. Les contenus à destination des écrans géants étaient uniquement en anglais.

Mais, en même temps, je suis confiant car le français fait partie de l'histoire des Jeux olympiques. La langue française devrait être vue comme un support permettant à l'organisateur de se hisser à la dimension planétaire. De mon point de vue, un événement atteint une dimension internationale lorsqu'il est capable de s'exprimer dans plusieurs langues majeures, dont celles du pays organisateur. Et là, les efforts et le savoir-faire des francophones sont à prendre en exemple.

Sotchi 2014 : A Sotchi, ils défendront le français

21/10/2013

Francs Jeux (Média : France)

La présence francophone aux Jeux de Sotchi ne se limitera pas aux athlètes, aux dirigeants et à l'encadrement des équipes. Six interprètes/traducteurs suisses partiront dans la ville olympique, pendant les JO d'hiver, dans le cadre d'un partenariat entre l'Organisation internationale de la francophonie, le gouvernement suisse et Sotchi 2014. L'un d'eux, Alexandre Craker, a répondu aux questions de FrancsJeux. Interview.

FrancsJeux: Pourquoi avez-vous choisi d'être traducteur volontaire aux Jeux de Sotchi ?

Alexandre Craker: Tout d'abord, pour mon amour des Jeux, qui remonte à l'enfance et qui a été nourri par des athlètes formidables comme Pirmin Zurbriggen, Vreni Schneider ou l'équipe suisse de bobsleigh. Je mentionnerais aussi une passion pour les sports d'hiver, à commencer par le hockey, le ski alpin et même le curling (!). Enfin, les magnifiques Jeux de Londres m'ont profondément inspiré et, lorsque j'ai appris que Sotchi recherchait des traducteurs-interprètes, j'ai décidé de me lancer dans l'aventure.

Comment a été organisé votre séjour ?

Il est organisé en partie par le département fédéral des affaires étrangères suisse et par l'Organisation internationale de la francophonie, avec le concours de Sotchi, bien entendu. C'est une organisation plutôt complexe, mais remarquablement efficace, au vu du nombre de personnes impliquées.

Quel rôle précis allez-vous jouer auprès des organisateurs avant les Jeux ?

Nous ne jouons aucun rôle précis avant les Jeux. Nous avons pour unique tâche de nous préparer. Nous serons à Sotchi quelques jours avant l'ouverture, pour quelques jours de formation supplémentaire et pour nous familiariser avec l'environnement olympique.

Et pendant les Jeux ?

Nous ferons partie d'une équipe d'interprètes « d'appoint ». Nous accompagnerons les athlètes dans leurs déplacements et les aiderons, le cas échéant, à surmonter la barrière de la langue. Qu'il s'agisse de conférences de presse, d'entretiens entre fédérations ou de contrôles antidopage, nous serons présents pour garantir une communication efficace et transparente.

Qu'attendez-vous de ce séjour à Sotchi ?

Le plaisir des Jeux avant tout ! Je me réjouis aussi de visiter une infime partie de la Russie, un pays qui m'a toujours fasciné, et puis l'aventure humaine s'annonce formidable. J'espère aussi que cette expérience m'ouvrira les portes d'autres événements sportifs d'importance, tels que les Mondiaux de football, les Jeux olympiques d'été ou même la Coupe de l'America.

Le français vous semble-t-il menacé aux Jeux de Sotchi ?

On oublie souvent que le français est une des deux langues officielles du Comité international olympique, tant la prédominance de l'anglais est importante, et que les premiers Jeux olympiques des temps modernes furent créés par le Français Pierre de Coubertin. Alors, oui, je pense que le français est menacé, ici comme ailleurs. D'ailleurs, si l'on en croit les « snowboard », « bobsleigh » et autre « skeleton », les sports d'hiver s'anglicisent à toute vitesse ! Cela dit, les athlètes francophones seront bel et bien présents et puis, à Sotchi, ce sera surtout le russe qui sera à l'honneur.

Sotchi 2014 : Audrey Delacroix, « Le français n'est pas menacé aux Jeux de Sotchi »

10/10/2013

Francs Jeux (Média : France)

Date symbolique pour les Jeux de Sotchi. Ce jeudi 10 octobre, le compte-à-rebours affiche J – 120 avant l'ouverture des JO d'hiver 2014. L'occasion de se pencher sur une question parfois épineuse : la place de la langue française pendant l'événement. Les Russes respecteront-ils la charte ? Les réponses d'une experte, Audrey Delacroix, Commissaire pour la langue française dans les Jeux Olympiques au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

FrancsJeux : A 3 mois du début de l'événement, le français est-il menacé comme langue officielle aux Jeux de Sotchi ?

Audrey Delacroix : Le français n'est pas menacé comme langue officielle des Jeux de Sotchi. Il sera bien présent, mais à trois mois des Jeux, plusieurs ajustements doivent encore être effectués, ce qui est tout à fait normal dans le processus d'organisation d'un grand événement international. Les Russes sont très fiers d'organiser ces Jeux et savent accueillir. Le Président Vladimir Poutine est personnellement très impliqué dans la préparation de cet événement, la pression qui pèse sur les épaules du Comité d'organisation est énorme. Les organisateurs russes n'ont pas le droit à l'erreur et ils le savent. Pour toutes ces raisons, nous sommes confiants dans leur capacité à organiser leurs Jeux en français, en russe et en anglais.

Quelles actions sont actuellement menées pour assurer la place du français aux Jeux d'hiver de 2014 ?

Nous intervenons à trois niveaux : politique, diplomatique et technique. L'action politique est menée par le Secrétaire Général de la Francophonie, SEM Abdou Diouf, qui a rencontré Jacques Rogge au mois de juin dernier et a fait parvenir plusieurs messages à Dimitry Chernychenko, le président de Sotchi 2014. Il a également confié à Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, le rôle de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux de Sotchi. Elle sera l'interlocutrice privilégiée des hautes autorités russes sur la préparation de ces Jeux du point de vue de la Francophonie. L'action diplomatique est menée avec l'appui des ambassades francophones accréditées en Russie, avec lesquelles nous avons déjà amorcé des contacts et que nous comptons mobiliser lors de mon prochain déplacement à Moscou, à la fin du mois d'octobre. Elles nous aideront sur place à identifier les sujets méritant d'être discutés avec les organisateurs et à assurer le suivi de nos négociations. Leur implication collective, comme lors des précédents Jeux depuis Pékin, est essentielle pour témoigner de l'implication de l'ensemble de la famille institutionnelle francophone aux côtés du mouvement Olympique francophone et de l'OIF. Enfin, l'action technique et de coopération consiste à accompagner, d'une part, les efforts des organisateurs, en mettant à leur disposition des moyens supplémentaires. Trente jeunes traducteurs et interprètes francophones seront ainsi envoyés à Sotchi pendant les Jeux, financés par l'OIF et les gouvernements français, suisse et québécois. D'autre part, nous alertons le CIO et Sotchi 2014 lorsque des dysfonctionnements nous sont signalés comme l'interdiction d'utiliser la traduction française du toponyme « Sotchi » car seule la marque anglaise « Sochi » a été déposée, ou encore le fait que seules 10% des annonces seront faites en français sur les sites de compétition, la mutualisation des équipes de traduction et d'interprétation en français entre plusieurs sports sur les sites de compétition, le recours en trop faible nombre à des interprètes et traducteurs chevronnés et les risques de non paiement de la main d'œuvre. Ce sont des sujets dont je me suis ouverte auprès du CIO la semaine dernière et que j'évoquerai à Sotchi et Moscou dans les prochaines semaines.

La récente visite effectuée par Hélène Carrère d'Encausse en Russie a-t-elle été positive ?

Les visites en Russie de Madame Carrère d'Encausse sont toujours très attendues et appréciées au plus haut niveau. Son dernier déplacement faisait par ailleurs suite à la publication de son ouvrage sur la famille Romanov qui restitue aux Russes une part non négligeable de leur histoire. Nous travaillons actuellement sur un déplacement en Russie de Madame Carrère d'Encausse avant la fin de cette année, spécifiquement sur le thème des Jeux de Sochi. Elle a émis le souhait de rencontrer Monsieur Chernychenko, le Président de Sochi 2014 et de signer avec lui une convention entre l'OIF et Sochi 2014.

Jacques Rogge vient de quitter la présidence du CIO. Quel a été son héritage pour la francophonie sportive ?

Jacques Rogge a été le gardien du temple, il a permis de garder le cap. Il nous a toujours réservé le meilleur accueil, a systématiquement donné suite aux demandes d'appui que nous lui adressions lorsque nous ne parvenions plus à faire progresser les intérêts des francophones. Il a posé plusieurs gestes symboliques témoignant de sa volonté de considérer la francophonie sportive comme un acteur à part entière. Ce faisant, il nous a aidés à créer les conditions pour donner envie au mouvement Olympique francophone de s'organiser, de se structurer, de promouvoir ses projets et ses intérêts. L'un des plus récents résultats de cet élan commun est la création en 2010 de l'Association francophone des comités nationaux olympiques (AFCNO) avec laquelle l'OIF a d'ailleurs signé un protocole d'accord le 15 septembre dernier à Nice, lors de la 4^è Assemblée Générale de l'AFCNO. Au programme : envoi de jeunes volontaires francophones dans des organisations sportives, meilleure collaboration dans le cadre des Jeux de la Francophonie, soutien aux actions du Grand Témoin et promotion de la langue française, amélioration de la préparation des athlètes francophones, égalité des genres... Dans le sillage des signaux positifs envoyés par Jacques Rogge, la francophonie sportive s'organise.

Comment se présente, d'un point de vue francophone, le mandat de Thomas Bach à la tête du CIO ?

Entre continuité et renforcement de l'impulsion donnée par Jacques Rogge. C'est en tout cas ce que nous appelons de nos vœux et nous avons de bonnes raisons d'y croire, car Thomas Bach partage bon nombre de nos valeurs et priorités. Relisez son CV et son programme d'ancien candidat à la présidence du CIO. Il est polyglotte, parle parfaitement français. Or, nous prôtons, non pas la toute puissance du français contre les autres langues, mais le multilinguisme. Il a mené campagne sur le thème de l'« unité dans la diversité ». Or, c'est une devise particulièrement chère à Léopold Sédar Senghor, l'ancien Président du Sénégal et père fondateur de la Francophonie. Thomas Bach veut également tirer profit du caractère exceptionnel des Jeux Olympiques, exploiter tout leur potentiel notamment en renforçant le lien entre sport et culture. A notre niveau, c'est aussi ce que nous ambitionnons de faire avec les Jeux de la Francophonie. J'ajouterais que nous l'avons rencontré à plusieurs reprises, particulièrement à Londres où il était présent sur chacun des événements initiés par la Francophonie et son Grand Témoin, l'ancienne gouverneure générale du Canada, Madame Michaëlle Jean.

Toutes les conditions sont réunies pour passer avec lui un cap supplémentaire dans notre bonne collaboration avec le CIO et le mouvement olympique francophone.

Sigles

S

S

AFCNO	Association francophone des Comités Nationaux Olympiques	ODD	Objectifs du développement durable
CIO	Comité International Olympique	OIF	Organisation internationale de la Francophonie
CNO	Comité(s) National(aux) Olympique(s)	SLOC	Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Salt Lake City
CNOSF	Comité National Olympique et Sportif Français	SOCOG	Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi
COJO	Comité d'organisation des Jeux Olympiques	USOIF	Union sportive des organisations internationales francophones
COJOJ	Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse		
CONFÉJES	Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports des pays ayant le français en partage		
GAF	Groupe des Ambassadeurs Francophones		
IPC	Comité international paralympique		
ISIT	Institut supérieur d'interprétation et de traduction		
JO	Jeux Olympiques		
JOJ	Jeux Olympiques de la Jeunesse		
LOJIQ	Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec		
NYOGOC	Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Nankin		

Table des matières

2 Introduction

Ch.1

4 Des Jeux sur fond de scepticisme et de surenchère

5 1.1 Le contexte politique et culturel

5 Sotchi, la base avancée

7 Les Jeux les plus polémiques

9 2.1 Les obligations réelles du Comité d'organisation en matière linguistique

9 Des principes posés par la Charte olympiques aux exigences du CIO

12 Les Jeux Olympiques : un modèle de son temps ou dépassé ?

Ch.2

15 Un exercice pourtant parfaitement maîtrisé

16 2.1 L'effet de surprise

16 Les Jeux de Sotchi en chiffres

17 Le temps des louanges

19 2.2 Le multilinguisme et la diversité culturelle au cœur des réels enjeux

19 Le russe, première langue des Jeux Olympiques de Sotchi

23 Décryptage

Ch.3

24 Recommandations

25 A l'OIF ainsi qu'à ses Etats et gouvernements

28 Au CIO

29 Aux COJO et aux COJOJ

29 Aux Fédérations internationales

30 Aux membres de la famille olympique francophone

30 A la famille paralympique

31 Conclusions

35 Annexes

36 **Annexe 1** : Lettre de mission du Grand Témoin de la Francophonie

37 **Annexe 2** : Lettre de Dmitry Chernychenko à Abdou Diouf,
relative à la nomination de Héléne Carrère d'Encausse

38 **Annexe 3** : Dépliant « **Le français j'adore** »
pour la promotion de la Francophonie sportive

42 **Annexe 4** : Revue de presse relative à l'action de la Francophonie
dans les Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi

72 Sigles

L'usage de la langue française aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi 2014

Désignée le 31 janvier 2013 par le Secrétaire général de la Francophonie, S.E.M. Abdou Diouf, en qualité de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de Sotchi 2014, Mme Hélène Carrère d'Encausse a conduit une mission d'observation de l'usage de la langue française lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Sotchi.

Ses conclusions et recommandations sont consignées dans ce rapport qui souligne les nouvelles avancées réalisées en partenariat avec le Mouvement olympique et les organisateurs russes. Il trace également un bilan de vingt années d'engagement de la Francophonie au service du Mouvement olympique francophone et international et acte de la mise en place désormais avérée d'une diplomatie sportive francophone.

Depuis les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 et les Jeux Olympiques de la Jeunesse de Singapour en 2010, l'OIF et ses Etats et gouvernements membres mènent des actions de plaidoyer, d'appui technique et d'observation pour le renforcement de l'usage du français et le développement de services multilingues pendant les Jeux Olympiques, les Jeux Paralympiques et les Jeux Olympiques de la Jeunesse.

A la demande des Chefs d'Etat et de gouvernement de ses pays membres, l'OIF a placé la promotion de la langue française dans la vie internationale parmi ses priorités stratégiques. C'est dans ce cadre, et en vertu de la règle 23 de la Charte olympique, que la Francophonie se mobilise pour le renforcement de l'offre de services linguistiques dans les grands événements olympiques.



Hélène Carrère d'Encausse est née à Paris dans une famille que l'esprit cosmopolite et la révolution russe ont de longue date dispersée à travers l'Europe. Compte parmi ses ancêtres de grands serviteurs de l'Empire, des contestataires du même Empire, le président de l'Académie des sciences sous Catherine II et trois régicides. Cette hérédité la prédisposait naturellement à l'étude de l'histoire et de la science politique, qu'elle a enseignées à la Sorbonne avant de transférer sa chaire professorale à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a aussi enseigné durant plusieurs années au collège d'Europe de Bruges. Elle est docteur honoris causa des universités Laval et de Montréal au Canada, de l'université de Louvain et de l'université de Bucarest. Président de Radio Sorbonne-Radio France de 1984 à 1987, membre de la Commission des sages pour la réforme du Code de la nationalité en 1986-1987. Durant l'année 1992, elle occupa le poste de conseiller auprès de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement,

participant ainsi à l'élaboration d'une politique d'assistance à la démocratisation des anciens États communistes. Éluë au Parlement européen en juin 1994, elle fut vice-président de la commission des Affaires étrangères et de la Défense. Vice-président de la commission des Archives diplomatiques françaises ; elle a aussi présidé la commission des Sciences de l'homme au Centre national du livre de 1993 à 1996. Nommée en 1998 membre du Conseil national pour un nouveau développement des sciences humaines et sociales. En 2004, elle devient président du conseil scientifique de l'Observatoire statistique de l'immigration et de l'intégration.

Elle a reçu le prix Aujourd'hui pour L'Empire éclaté en 1978, le prix Louise Weiss en 1987, le prix Comenius en 1992 pour l'ensemble de son œuvre, et le prix des Ambassadeurs en 1997 pour Nicolas II. Elle est membre associé de l'Académie royale de Belgique, membre étranger de l'Académie des sciences de Russie, membre d'honneur de l'Académie des beaux-arts de Russie, de l'Académie de Géorgie et de l'Académie de Roumanie.

Éluë à l'Académie française, le 13 décembre 1990, au fauteuil de Jean Mistler (14e fauteuil).

Éluë secrétaire perpétuel le 21 octobre 1999.

Grand-croix de la Légion d'honneur
Officier de l'ordre national du Mérite
Commandeur des Palmes académiques

Commandeur des Arts et des Lettres
Commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique
Historien

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

19-21, AVENUE BOSQUET
75007 PARIS (FRANCE)
TÉLÉPHONE : +33 01 44 37 33 00

www.francophonie.org

ORGANISATION INTERNATIONALE DE
la francophonie